

L'Entraide généalogique

Société de Généalogie des Cantons de l'Est



Volume 33, no 1, janvier 2010

*Concours Raymond-Lambert 2008-2009
De Gaboriau dit Lapalme à Lapalme
Les apostats de St-Paul-de-Chester
Une lignée directe : Nolet Nolette*

«Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle»

SHERBROOKE, P.Q. 161



LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968

Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 – Tél. : (819) 821-5414

Site internet : <http://www.sgce.qc.ca> - Courriel : sgce@libertel.org

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :

La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs :

Marie GAGNÉ #2631
Lise LEBLANC # 3117
Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Jean T. TURCOTTE #3315
Aurèle BRÛLÉ #3162
Réjean ROY, g.r.a. #554

Mise en page : Denis BEAULIEU #3513

Impression : MULTICOPIE ESTRIE
205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke, Qc J1J 2Z4

Tirage : 500 exemplaires

Abonnement individuel :

30,00 \$ par année

L'Entraide généalogique est publiée 4 fois par année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2010 Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

ISSN 0226-6245

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

La page couverture est un photo-montage de Jean T. Turcotte #3315

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2009

Présidente : Ginette ARGUIN #1956
Vice-présidente : Christiane RUEL #199
Secrétaire générale : Robert CHARRON #2520
Trésorier : Roger GAUDREAU #309
Administrateurs : Guy LÉTOURNEAU #2475
Jean-Marc TRUDEAU #3613
Paul DESFOSSÉS #3486
Jean-Claude FONTAINE #2941
Lucien LEMAY #3145
Jean T. TURCOTTE #3315
Léon MONTAGNE #3078

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats : Ginette ARGUIN #1956
Activités mensuelles :
Assistance aux chercheurs : Christiane RUEL #199
Bibliothèque : Ginette ARGUIN #1956
Fondation AG : Lucien LEMAY #3145
Informatique : Jean-Marc TRUDEAU #3613
Publications : Guy LÉTOURNEAU #2475
Publicité : Paul DESFOSSÉS #3486
Revue Entraide : Jean T. TURCOTTE #3315
Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Robert CHARRON #2520

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 40 \$
Membre associé et étudiant 20 \$
* Membre hors Québec 30 \$
Tarif familial : maximum 70 \$
* Membre à vie 600 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

MEMBRES GOUVERNEURS

| | Présidence |
|-----------------------------|------------|
| Marcel LANDRY # 3 | 1968-1970 |
| Thérèse PÉPIN #27 | 1970-1972 |
| Guy BRETON #80 | 1972-1976 |
| Gérald TÉTREAU #243 | 1976 |
| Adrien GAGNON #182 | 1976-1978 |
| Sauveur TALBOT #337 | 1978-1983 |
| Micheline GILBERT #1049 | 1983-1988 |
| | 1997-2002 |
| Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137 | 1988-1991 |
| | 1992-1997 |
| Réjean ROY, g.r.a. #554 | 1991-1992 |
| Guy LÉTOURNEAU #2475 | 2002-2005 |
| Michel THIBAUT #356 | 2005-2006 |
| Ginette ARGUIN #1956 | 2006- ... |

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond LAMBERT #2
Marie-Jeanne DAIGNEAU #4
Guy BRETON #80
Sauveur TALBOT #337
Grégoire LUSSIER #418
Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432
Fernande VANIER #1215

MEMBRES HONORAIRES

Frère Benoît CHARRETTE #12
Mgr Jean-Marie FORTIER #55
Gilles LEBEL #3792

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001.

Merci de votre contribution.

HORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE :

Ouverture du mardi au samedi de 13 h à 17 h
Mercredi soir de 19 h à 21 h

Sommaire

| | |
|---|----|
| Mot de la présidente | 1 |
| Concours Raymond-Lambert 2008-2009 | 3 |
| De Gaboriau dit Lapalme à Lapalme | 7 |
| Les apostats de St-Paul-de-Chester | 19 |
| Recension | 23 |
| Une lignée directe : Nolet Nollet Nalette | 25 |
| Dons et acquisitions | 27 |
| Nouveaux membres | 31 |
| Liste des titres de nos publications | 32 |
| Merci à nos commanditaires | 35 |

Mot de la présidente



Chers membres,

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous en tant que présidente de la S.G.C.E.

Début décembre, plusieurs d'entre vous avez assisté au Brunch de Noël. Cette année encore, la participation fut exceptionnelle et je remercie tous ceux et celles qui se sont joints à nous pour faire de cette activité une journée mémorable.

Le 13 avril prochain, vous aurez à exercer votre droit de vote aux élections prévues lors de notre assemblée générale annuelle. N'hésitez pas à ajouter cette date à votre agenda car il est important que les membres assistent à cette revue de l'année.

Lorsque je me suis engagé pour un mandat de quatre ans, ça me semblait loin le temps où j'aurais à jeter un

œil sur le travail accompli. Je dois vous avouer que ces quatre années ont vraiment passé aussi vite que l'éclair.

C'est grâce à la générosité et le soutien de nombreux bénévoles, si j'ai pu remplir mon mandat. Que ce soit dans divers comités, au conseil d'administration ou à l'exécutif, j'ai eu la chance d'être entourée de gens extraordinaires qui sont même devenus des amis.

L'expérience acquise m'a fait grandir et le fait d'aider les autres m'a procuré une immense satisfaction.

C'est avec plaisir que j'ai travaillé dans une atmosphère agréable et fraternelle et je remercie tous ceux et celles qui m'ont soutenue au fil du temps.

Communiqués

1- Nouveau Fonds Létourneau

Le conseil d'administration de la SGCE a accepté lors de sa dernière réunion de janvier 2010 de nommer le **Fonds Létourneau** en l'honneur de M. Guy Létourneau, ancien président du Conseil d'administration de la SGCE de 2002 à 2005, responsable bénévole avec son équipe, de la saisie et de la numérisation des registres de 58 paroisses sur 125 du diocèse de Sherbrooke, et membre du CA actuel.

Le **Fonds Létourneau** est une banque de 100 000 photos de 58 paroisses du diocèse de Sherbrooke, de l'ouverture de la paroisse à 2005 ou environ. Ces actes contiennent en plus les annotations marginales. Les annotations nous informent sur la confirmation (confirmand, date et lieu), le mariage (autre conjoint,

endroit et date) et quelquefois la date et le lieu du décès. La note marginale sur le mariage est très utile surtout quand le mariage a lieu aux États-Unis, où le fichier Connolly est plutôt avare d'information.

Le fonds Létourneau va déménager avec le fonds Drouin dans les jours à venir et ainsi, sera plus accessible qu'actuellement. De plus le fonds est en continuel progrès, puisque de nouvelles saisies de registres sont faites régulièrement

Le **Fonds Drouin** est une banque de 22 millions de photos, principalement prises dans les palais de justice ou au gouvernement pour toutes (ou presque) les paroisses du Québec du début de chaque paroisse à 1940.

2- Remerciements



Maurice Brisebois

Nous perdons un bénévole très consciencieux, toujours à vérifier et contre vérifier la véracité des informations qu'il nous transmettait. Pour chacune des paroisses dont nous avons fait le répertoire, Maurice nous informait des dates de fondation, d'érection canonique, d'ouverture des registres. On connaissait le nom des curés qui avaient fait du ministère et les années qu'ils avaient passé dans la paroisse.

La liste des références consultées couronnait le tout.

Maurice, nous te souhaitons bonne chance dans de nouvelles fonctions où les yeux auront moins d'importance.

Par Guy Létourneau, responsable des publications à la SGCE

3- Hommage à madame Marie Gagné



Marie Gagné

Chère Marie,

Tu nous as appris dernièrement que tu quittais la région pour retrouver tes racines. Par le fait même, nous avons dû accepter ta démission en tant que bénévole aux commandites.

Tu as accompli un travail remarquable dans deux organismes parallèles. Grâce à toi, les coûts d'impression de la revue trimestrielle de la S.G.C.E. ont sensiblement diminué. De plus, tu as su faire d'une pierre deux coups, car en étendant la recherche de commandites, tu nous as fait connaître un peu mieux dans Sherbrooke et les environs.

La Fondation des Amis de la Généalogie t'est redevable aussi pour les belles années où tu as su si bien nous gâter. Tu as toujours réussi à nous épater par la diversité et l'originalité des prix que nous pouvions offrir, mais ce qui nous a le plus ébahis ce fut la quantité de cadeaux que tu réussissais à décrocher à chaque année. Mille fois BRAVO Marie. Grâce à toi, on a connu de belles années...

C'est certain que tu vas nous manquer, mais te savoir heureuse nous fait oublier le vide que tu vas laisser.

Ginette Arguin, présidente
Société de généalogie des Cantons de l'Est.
Lise Leblanc, présidente
La Fondation des Amis de la Généalogie

Concours Raymond-Lambert 2008-2009

de Lise Leblanc #3117

En ce mois de décembre 2009, nous en étions à la 19^e remise des prix Raymond-Lambert.

Ce prix est nommé ainsi en l'honneur du fondateur de notre Société, M. Raymond Lambert et sous la responsabilité de la Fondation des Amis de la Généalogie pour encourager la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques. Chaque année, la Ville de Sherbrooke le rend possible par sa commandite.

Évaluation et catégories :

L'évaluation des oeuvres présentées au concours est faite selon les critères de la Fondation des Amis de la Généalogie, inspirés des critères de la Société généalogique canadienne-française pour l'attribution de ses prix littéraires.

Les catégories sont les suivantes :

- 1- Volumes d'intérêt général en généalogie
- 2- Histoires de famille
- 3- Dictionnaires de famille
- 4- Articles publiés dans notre bulletin
« L'Entraide généalogique »

LE JURY :

Quatre personnes formaient le jury du prix Raymond-Lambert 2008-2009 :

- Mme Edith Côté : Membre de la Société depuis 25 ans. La Société logeait alors à l'école Racine, rue Kitchener. Mme Côté a toujours offert son aide bénévole, au comité de la bibliothèque et comme bénévole de garde à notre bibliothèque.

- M. Alphonse Pelletier : Membre de la Société depuis 1977, no 432, reconnu pour son bénévolat constant.

Membre de l'association des familles Pelletier, chercheur chevronné non seulement dans ses recherches personnelles, il a contribué à plusieurs publications pour références que vous trouverez à notre bibliothèque.

Nommé membre émérite en 2007.

- M. Hubert Lavoie : Membre de la Société depuis 17 ans. Il a été enseignant dans Lanaudière puis au Séminaire Salésien de Sherbrooke. C'est en initiant des jeunes à la généalogie qu'il a attrapé le virus. Vous pouvez le rejoindre sur son site internet : <http://pages.videotron.com/hulavoie>

- Moi-même : 5^e participation comme membre du jury. Généalogiste depuis 20 ans.

PRÉSENTATION DES GAGNANTS :

Pour la catégorie **Volume d'intérêt général en généalogie** :

2 oeuvres ont été présentées, du même auteur, M. Denis Beaulieu

L'église Saint-François-d'Assise de Sherbrooke 20 déjà !

Les Trappistes de La Patrie 1880-1882, une tentative infructueuse

Le jury a attribué le prix à M. Denis Beaulieu pour ses deux volumes.

L'église Saint-François-d'Assise :

L'auteur veut par ce document rendre hommage aux ouvriers de la première heure comme aux ouvriers de la dernière heure, bâtisseurs de cette église.

Cet ouvrage est intéressant pour sa présentation soignée: table des matières, avant-propos, conclusion, références d'archives ou de sites internet et annexe contenant les biographies des curés qui se sont occupés de cette église.

De nombreuses photos, toutes excellentes, de l'auteur lui-même, agrémentent la lecture de cet ouvrage.

« Tous ces travaux, toutes ces recherches et tous ces écrits n'ont qu'un seul objectif : celui de sauver et de conserver le plus possible notre patrimoine familial, culturel et religieux » parole de l'auteur.

Les Trappistes de La Patrie 1880-1882 :

Dans son ouvrage, M. Beaulieu nous raconte les débuts de la paroisse et municipalité de La Patrie. Il nous décrit bien ce que sont les moines Trappistes, leur lieu d'origine en Europe et pourquoi ils ont pensé d'émigrer en Amérique.

Il évoque les raisons qui ont poussé le père Jérôme à vouloir s'établir à La Patrie, en 1880. Il nous raconte ses difficultés pour s'installer, étant seul avec deux autres moines, il a quand même réussi à défricher du terrain pour bâtir une chapelle et pouvoir semer afin de récolter à l'automne. Suite à toutes les difficultés d'établissement, le Supérieur a demandé de fermer la Trappe de Bethléem à La Patrie, qui n'aura duré que de 1880 à 1882.

Comme le dit M. Beaulieu : « L'histoire de la Trappe de Bethléem est une page de l'histoire locale et régionale qu'il nous faut garder dans notre mémoire collective et qu'il ne faut pas laisser se perdre au cours des prochaines années. »



Christiane Ruel, vice-présidente, remettant le prix à Denis Beaulieu

M. Denis Beaulieu a aussi été sélectionné pour son article dans L'Entraide :

Nos paroisses du diocèse de Sherbrooke, avant et après 1874

Le diocèse de Sherbrooke fut fondé en 1874 mais l'article contient aussi de l'information sur les diocèses existant avant 1874 : Saint-Hyacinthe, Québec, Trois-Rivières.

Cet article peut aider tout généalogiste dans ses recherches en fournissant une quantité incroyable de renseignements : dates, location, les répertoires existants...

Pour la catégorie **Histoire de famille :**

Une oeuvre a été présentée et le jury a décidé de récompenser le travail pour sa grande valeur.

- M. Antoine Sirois, *Une histoire de familles*

M. Sirois a eu l'aide de Mme Joanna Gaffney. Il mentionne son apport pour la partie anglaise. Les familles dont M. Sirois nous parle sont : Sirois dit Duplessis, Michaud, Campbell, Berthelet, Morrier, Ducondu, Gaffney et Scully, entre autres...

La clarté des textes, les nombreux articles de journaux, les photos superbes sont quelques-unes des qualités de cette oeuvre.

Nous n'avons pas reçu d'oeuvres dans les autres catégories. Pour le 20^e Prix Raymond-Lambert, nous attendons ceux qui pensent à publier.



Ginette Arguin, présidente, remettant le prix à Antoine Sirois

Pour la catégorie **Articles publiés dans notre bulletin : L'Entraide généalogique**

Cette évaluation a été faite selon les critères de la FAG, et la période évaluée a été dans les volumes 31 no 3 et 4 et 32 nos 1-2-3 donc juillet-août-sept 2008 à août 2009.

Après l'examen minutieux des articles parus dans ces 5 numéros, le jury a attribué 4 prix dans cette catégorie.

De plus, nous avons pensé faire une catégorie spéciale pour le numéro du 40° (Vol.32 no1). Comme ces articles étaient difficiles à juger selon les critères des articles habituels, nous avons relevé les noms de tous ceux qui ont accepté cette collaboration spéciale et tiré au hasard pour offrir un prix. Les participants sont : Jacques Gagnon, Guy Létourneau, Pierre Connolly, Marcel Demers, Émile Audy, Lise Messier, Michel Thibault, Gisèle Langlois-Martel, Réjean Roy, Micheline Leclair-Gilbert, Thérèse Pépin-Filion, Jean-T. Turcotte, Ginette Arguin. Le tirage a été fait par Renée Arsenault-Delisle devant le jury. Le gagnant est Réjean Roy.



Lise Leblanc, présidente de la FAG, remettant le prix à Réjean Roy

Notre but est bien sûr de souligner la qualité du travail mais aussi d'encourager tous les membres à présenter leurs recherches au bénéfice de tous.

M. Denis Beaulieu a déjà reçu son prix comme étant le premier choix du jury.

Le deuxième prix a été attribué à M. Paul Beaumont pour son article :

Le Québec, un carrefour international des mesures

Cet article est à conserver comme référence car nous avons souvent dans nos recherches à vérifier ou à comprendre des mesures. C'est ainsi intéressant de pouvoir comparer avec nos mesures actuelles. Nous sommes aussi la génération qui a dû s'adapter aux changements ...

Merci M. Beaumont de nous offrir un travail aussi complet et vos petites touches d'humour sont toujours appréciées.



Jacques Boislard remettant le prix à Paul Beaumont

Le troisième prix a été attribué à M. Jean-Claude Fontaine pour son article :

Mes embûches pour retrouver Laura

M. Pelletier a bien résumé cet article : « Il nous ouvre des avenues nouvelles, des pistes pour faire des recherches aux USA ». J'ai parlé à Jean-Claude le 22 novembre et il se préparait à aller aux USA pour rencontrer des gens qu'il a trouvés en faisant ses recherches.



Madame Gisèle Langlois-Martel
remettant le prix à Jean-Claude Fontaine

Le quatrième prix a été attribué à Mme Jacqueline Hallé pour son article :

Jean-Baptiste Halay ancêtre des Hallé

Cet article n'est pas très long mais donne l'exemple de ce qui peut être intéressant pour les lecteurs de l'Entraide : de l'histoire, des informations sur des régions du Québec, le tout à travers une histoire de famille captivante. Une bibliographie détaillée termine l'article et peut servir à continuer des recherches.

Merci de votre contribution, madame Hallé.



Robert Charron, représentant de la FQSG,
remettant le prix à Jacqueline Hallé

Nous tenons à souligner la participation des autres membres qui ont contribué à la revue L'Entraide :

M. Aurèle Brûlé :

D'où viennent les familles Brûlé ?

Merci, monsieur Brûlé.

M. Paul Desfossés :

J.A. Desfossés, guérisseur ou charlatan

Merci, monsieur Desfossés.

M. Émile Audy :

De la France, à la Nouvelle-France, à la Nouvelle-Angleterre : les périples de Siméon Leroy dit Audy.

Pour la période évaluée, nous avons la 2^e partie de l'article et nous attendons avec impatience de lire la suite et ainsi pouvoir inclure l'article dans le prochain prix Raymond-Lambert. Le défi est lancé, monsieur Audy.

CONCLUSION :

Nous offrons nos félicitations aux gagnants.

Merci à tous ceux et celles qui ont présenté des travaux généalogiques et des articles pour le 19^e Prix Raymond-Lambert.

Nous invitons les membres de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est à publier leurs travaux et à fournir des articles pour notre bulletin. Peut-être seront-ils parmi les gagnants du 20^e Prix Raymond-Lambert en décembre 2010.

Merci à monsieur Lavoie, monsieur Pelletier et madame Côté pour leur participation très appréciée comme membre du jury.

Merci à vous tous et si l'aventure vous intéresse, comme jury, comme organisateur, vous êtes tous bienvenus.

De Gaboriau dit Lapalme à Lapalme

de Lise MESSIER # 2420

Arbre généalogique ascendante des Lapalme

En Europe :

Pierre Gaboriot et Marguerite Michel, de la paroisse Saint-Jérôme,
Bourdeau [Bordeaux], Guyenne, France

En Amérique :

1^{re} génération

Jean *Gaboriot / Gaboriau dit La Palme, soldat de la compagnie de Contrecoeur, maître maçon⁽¹⁾
M.1. Marguerite Boyleau [Boileau] († Pierre Boyleau [fils] et Marguerite Ménard)
7 janvier 1732, paroisse Saint-Louis, Fort Chambly, Chambly

2^e génération

Pierre Gaboriaux dit Lapalme, veuf⁽²⁾
M.2. Marie-Françoise Joubert (Pierre Joubert et Marie-Françoise St-Aubin)
8 janvier 1781, Saint-Mathias, comté de Rouville

3^e génération

Pierre Gaboriault, cultivateur résidant au Petit Détroit
Josephte Manseau († Pierre Manseau dit Labonnevie et Thérèse Vigeant)
24 avril 1809, Saint-Luc, comté de Saint-Jean

4^e génération

Pierre Gaboriaux, cultivateur et Marie-Léocadie Godreau († François Gaudreau et Marie Dion)
21 février 1843, paroisse Saint-Jean, Saint-Jean-sur-Richelieu, comté de Saint-Jean

5^e génération

Ludger Lapanne [Lapalme], ses parents sont de Stukely et Léda Tardif (Noël Tardif et Delphine Lacharité)
16 février 1885, paroisse Saint-Calixte, Plessisville, comté de Mégantic

6^e génération

Léon Lapalme et Jeannette Bolduc (Auguste Bolduc et † Marie Gauthier)
26 avril 1927, paroisse Saint-Patrice, Magog, comté de Stanstead

7^e génération

Russell Lapalme et Gertrude Falardeau (Oscar Falardeau et Clara Rodrigue)
28 janvier 1961, paroisse Saint-Patrice, Magog, comté de Stanstead

8^e génération

Benoît Lapalme et Linda Fréchette (Serge Fréchette et Micheline Lacasse)

9^e génération

Yann, Tommy et Kevin Lapalme

(1) Devenu veuf, Jean Gaborio dit Lapalme épouse Catherine Davignon, fille de † François Davignon dit Borgard et de Magdelaine Maillot. Contrat de mariage, notaire A. Grisé de Villefranche, 1^{er} août 1762, Montréal.

(2) Veuf d'Angélique Beset / Besset (François Besset et Claude Dubois) qu'il avait épousée le 13 février 1763 à Saint-Joseph-de-Chambly. Contrat de mariage, notaire A. Grisé dit Villefranche, Montréal, 13 février 1763. Elle était la veuve de Louis LeBeau (Mathurin Lebeau et Marie Le Sueur), contrat de mariage, notaire F. Simonnet, 15 novembre 1739, Montréal.

* Au P.R.D.H. (Programme de recherche en démographie historique), on l'appelle Gabouriau. N. v. 1704, après son licenciement de l'armée, il devint maître maçon.

Étymologie et variation du nom

Le principe de *la mère donne la vie, le père donne le nom* traverse sans encombre tous les régimes instaurés à différentes époques.

L'apparition des premiers noms de famille date de près de dix siècles. Les Romains ont déjà inventé la combinaison du nom et du prénom, en prenant l'habitude d'ajouter le nom du père à celui du fils. Les Gaulois préférèrent plutôt adopter le nom unique qui va se transformer peu à peu en prénom suivi d'un sobriquet. En 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts organise l'état civil et confirme l'immutabilité du nom de famille. En Europe et en Nouvelle-France, la majorité des soldats français sont affublés d'un surnom de guerre que leurs descendants ont très souvent adopté comme nom de famille. Ce fut le cas pour les Lapalme. Concernant l'étymologie du nom Gabouriau, Jean Tosti considère qu'il s'agit, le plus souvent, d'un dérivé du verbe de l'ancien français *gaber* (équivalent des verbes plaisanter, se moquer). **Gabouriau** serait donc un **surnom donné à un personnage moqueur ou aimant la plaisanterie**. C'est en Vendée que le nom est le plus répandu.

La transition faite de Gabouriau à Lapalme s'explique facilement, mais la difficulté rencontrée pour retracer

les descendants est de taille puisque le patronyme Gabouriau, autant que celui de Lapalme fut écrit, au fil du temps, de bien des manières. Il faut se rappeler qu'à l'époque où l'ancêtre est venu en Amérique, peu de gens savaient écrire. Les clercs engagés par les notaires transcrivaient plusieurs documents importants et les représentants du clergé (missionnaires ou curés) écrivaient bien souvent au son. C'est pourquoi nous retrouvons les variations suivantes : Gabouriau, Gabouriaud, Gabouriault, Gabouriaux, Gaborieau, Gaborieault, Gaborieaux, Gaborio, Gaboriot, Gabouriau, Gabriaud, Gabrio, Lapanne, Lapan, Lapam et Lapalme.

De toutes ces variations, la plus surprenante est Lapanne. Pour retrouver le mariage de l'ancêtre à la 5^e génération, Ludger Lapalme, des recherches poussées m'ont permis de le retracer sous le patronyme Lapanne. Le recensement canadien de 1881 pris à Stukely Nord [Bonsecours], confirme d'ailleurs l'orthographe utilisée à l'époque. On y voit clairement la famille de Pierre Lapalme, le père de Ludger, et tous sont inscrits sous le patronyme Lapanne. Vous en avez une description à la section Reflet des générations que vous retrouverez sur le site Web de la SGCE.

Soldat de la compagnie de Monsieur de Contrecoeur

Jean Gabouriau est né vers 1704 dans la paroisse de Notre-Dame, à Castelmoron, province de Guyenne en France. Aujourd'hui, ce coin de pays porte le nom de Castelmoron-d'Albret et se situe dans l'arrondissement Langon, dans le département de Gironde. Il a comme préfecture Bordeaux et quatre sous-préfectures, dont Langon.

Les documents complétés lors de son mariage, près de trente ans plus tard, nous apprennent que ses parents étaient Pierre Gaboriot et Marguerite Michel, de la paroisse Saint-Jérôme, Bourdeau [Bordeaux], Guyenne en France.

On peut supposer que c'est à cause de sa carrière militaire que l'ancêtre Gabouriau quitta l'Europe pour l'Amérique.

Les Compagnies Franches de la Marine

Le Ministère de la Marine Française utilisait ses propres troupes pour défendre ses colonies françaises depuis 1674. Composées de soldats-gardiens, levés et licenciés au gré des besoins, elles furent officiellement créées le 16 décembre 1690, pour assurer en permanence un service dans les colonies. En France elles étaient assignées à chacun des ports militaires d'où chaque compagnie détachait des soldats pour servir sur les navires de guerre. Ces hommes prenaient part à toutes les batailles navales et à de nombreux débarquements. Ce sont ces soldats qui servirent sous d'Iberville, au cours de ses expéditions maritimes. Leurs effectifs furent réduits à aussi peu que 3 000 hommes durant les périodes de paix et augmentèrent à 10 000 durant les guerres. De 1683 à 1755, les Compagnies Franches de la Marine constituaient les forces de défense de la Nouvelle-France [Canada].

Les affaires des colonies relevaient du ministre de la Marine, d'où le nom attribué aux troupes que ce ministère levait pour ses besoins d'outre-mer autant sur les vaisseaux que sur terre. Une compagnie comprenait environ cinquante soldats, mais ces compagnies ne dépassaient que rarement le nombre de quarante hommes. Le qualificatif de *Franche*, ajouté à ces compagnies, signifiait qu'elles étaient indépendantes et non enrégimentées, c'est-à-dire ne dépendant pas des autorités des troupes régulières de la Métropole, comme ce fut le cas pour les soldats du Régiment de Carignan, venus au Canada en 1665, et pour ceux des armées de Montcalm en 1755-1760. En effet, en 1756, les Compagnies Franches de la Marine furent supplantées par les troupes de l'armée de Montcalm. À la chute de Montréal, en 1760, elles cessèrent d'exister au Canada.

La majorité des jeunes gens recrutés étaient originaires du voisinage des grandes villes et des ports de mer donnant sur l'Atlantique, mais les recruteurs se rendaient aussi dans des coins plus reculés. Les recruteurs étaient des intermédiaires, soit militaires eux-mêmes, soit simplement civils, qui, moyennant commission, parcouraient la France surtout dans ses régions les plus défavorisées. Ils pouvaient plus facilement rencontrer là des jeunes à l'avenir incertain qui acceptaient comme une bouée de sauvetage la

proposition d'aller vivre au loin une aventure intéressante et payante. Si le recruteur était militaire, il ne manquait pas de tirer avantage du prestige que lui conférait son costume.

On décrivait aux candidats éventuels leur future tâche militaire un peu comme celle que remplissent, de nos jours, les forces de maintien de la paix de l'O.N.U. On garantissait aux recrues qu'elles toucheraient une solde, sans doute modeste, mais accompagnée d'une possibilité de bénéfices marginaux. Si elles en acceptaient la peine, on leur garantissait de voyager comme elles n'en auraient jamais la chance du reste de leur vie, si elles restaient en Europe. On leur faisait miroiter les agréments de la vie partagée avec les habitants, partout où elles iraient, et on allait même aussi jusqu'à vanter la belle liberté de mœurs des Amérindiennes. On leur assurait la possibilité de recevoir gratuitement, à la fin de leur engagement, une terre pour s'établir dans la colonie, s'ils en manifestaient l'intérêt. Les volontaires signaient alors un contrat d'une durée de six ans et touchaient immédiatement une prime de départ que la plupart gaspillaient allègrement avant de s'embarquer sur les bateaux.

Selon les archives militaires, l'âge moyen des recrues, à leur départ, se situait dans la jeune vingtaine. Elles mesuraient en moyenne cinq pieds et quatre pouces (1 m 62.5); les extrêmes se situant entre cinq pieds et deux pouces (1 m 57.5) et six pieds et deux pouces (1 m 88). Si les officiers de ces compagnies occupaient des fonctions importantes dans la colonie (comme diriger les garnisons des avant-postes, se charger des relations diplomatiques et de la guerre avec les Amérindiens, faire de nouvelles explorations dans l'arrière-pays), les simples soldats constituaient en fait une basse classe urbaine. Ils logeaient chez les gens de la ville ou dans les fermes des environs où ils étaient appelés à servir. Ces soldats étaient armés de fusils. À partir de 1680, l'uniforme fut gris-blanc; les doublures, parements, veste, culottes et bas étaient bleus, et les boutons étaient en laiton.



Le patrimoine militaire canadien paru chez Art Global, à Montréal

La présence dans les localités de plusieurs centaines de ces jeunes gens soumis à une discipline militaire plutôt lâche devenait facilement cause de troubles. On tenait les soldats responsables d'une grande part des larcins et de l'ivrognerie qui se manifestaient de temps à autre dans les villes. De plus, à mesure que grossissait la population militaire, le nombre des naissances illégitimes montait en flèche dans les endroits où les troupes étaient cantonnées. Ce portrait peu flatteur ne doit toutefois pas nous amener à conclure qu'ils étaient tous pareils.

En temps de paix on pouvait les engager comme journaliers, et ceux qui s'adaptaient au pays pouvaient tenter d'obtenir leur licenciement pour se marier et s'établir. De toute façon, ces unités militaires furent dissoutes en 1761 par les nouveaux maîtres du pays, les Anglais.

Le soldat Jean Gaboriau dit Lapalme

La coutume de l'époque voulait que les soldats aient un surnom de guerre. Celui de l'ancêtre Gaboriau fut *dit Lapalme*. Jean Tosti explique ce surnom de deux façons: soit le surnom d'un pèlerin (celui qui rapporte une palme de Jérusalem), soit celui qui est originaire d'une localité appelée La Palme, Lapalme, qui nous rappelle la commune de Lapalme, dans l'Aude (région du Languedoc-Roussillon, au sud de la Guyenne). Comme l'ancêtre Gaboriau était originaire de la Guyenne, cette signification prend tout son sens.

C'est sur les champs de bataille qu'on forme les vrais soldats, mais c'est dans des situations extrêmes que naissent les héros! Selon Martin Lapalme, l'histoire se souvient que Jean Gaboriau a sauvé quelques personnes

de la noyade, dans les rapides de Chambly. Suite à une reconnaissance de son acte héroïque, on lui aurait attribué une médaille, de là son surnom de Lapalme. Je me dois cependant d'ajouter que je n'ai retrouvé aucun document confirmant cette légende.

On ignore la date exacte où **Jean Gaboriau** intégra les forces armées françaises, mais on sait qu'il **arriva en Nouvelle-France vers 1727, avec le Régiment de Monsieur de Contrecoeur**. En effet, le 29 août 1727, on retrace l'ancêtre Gaboriau dans le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il est cité comme *recrue, soldat, de Castemoron* [Castelmoron]. L'été suivant, il est emprisonné à la prison de Montréal.

Légitime défense

L'histoire se déroule au moment où Jean Gaboriau dit Lapalme est âgé de 24 ans.

Les détails de l'événement proviennent des recherches faites par l'historien Réal Fortin, dans un article sur Jean Gaboriau dit Lapalme, paru en décembre 2004 dans *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*. Je me permets de vous résumer l'incident.

L'affaire se déroula le 13 juin 1728 *au hangar des Sauvages*, où Gaboriau avait été affecté en tant que sentinelle en compagnie de trois autres soldats :

- Jean-Baptiste Métayer dit Jolicoeur (soldat de la compagnie Dubuisson).
- Joseph Danicourt dit Poitevin.
- François Roy dit Tintamarre (tambour major de la compagnie de Contrecoeur).

Vers six heures trente du matin, Roy dit Tintamarre et Gaboriau discutaient lorsqu'ils furent interrompus par une querelle opposant un soldat inconnu et un certain Jacques, esclave panis.

Gaboriau est intervenu. Dans le feu de l'action, l'esclave Panis prit Gaboriau à la gorge et, pour sa défense, Jean Gaboriau dit Lapalme aurait tué ce dit Jacques, esclave Panis, de la nation des Renards. Cet Indien [Amérindien] était l'esclave domestique du sieur Desrivières, négociant de la ville de Montréal et gendre du sieur Pierre Rimbault, lieutenant général, civil et criminel, de police, commerce et navigation au tribunal de la ville de Montréal.

Selon le témoin Jacques Julien dit Dragon, Gaboriau se serait montré patient et aurait demandé à deux reprises aux belligérants de cesser leur tapage. Un autre soldat, Étienne Digué dit Picard, précisa que le Panis s'était rapproché à 60 centimètres de la sentinelle pour l'insulter en langue panis.

Tous les témoins entendus corroborent le même témoignage à l'effet que le Panis s'est emparé de l'arme de Gaboriau, l'a tiré hors de son poste et l'a pris à la gorge, obligeant Gaboriau à se dégager et brandir son fusil contre lui. Il a tiré et l'autre est tombé mort à ses pieds.

Aussitôt après ce drame, Lapalme fut enfermé dans une prison militaire et on procéda à l'audition des témoins. Comme cet esclave était sous le contrôle d'un homme important, ce dernier voulut être dédommagé et porta l'affaire en cour civile. Toutefois, le gouverneur s'y opposa et Gaboriau fut transféré au fort Chambly. Cinq jours plus tard, ils arrivèrent à la conclusion que Gaboriau s'était défendu contre un individu qui l'avait assailli sans motif.

Voici un extrait de la délibération du 19 juin 1728 concernant le meurtre du Panis du Sr [Sieur] Desrivières :

Ce jourd'hui samedi dix-neuvième jour de juin de l'année mil sept cent vingt-huit Nous Mes. De Beauharnois gouverneur et lieutenant-général pour le Roy en toute la Nouvelle-France, ayant fait assembler Messieurs les officiers de la garnison de cette ville de Montréal (...) et ayant fait lire dans l'assemblée les

informations faites à ce sujet par le Major, Messieurs les officiers ont déclaré tous d'une voix unanime que ce fait est de [compétence] militaire et ne peut regarder les juges ordinaires [des] lieux, attendu qu'il s'est passé entre un soldat qui était en faction et un Panis qui l'avait insulté à plusieurs reprises qu'ayant été reconnu que ce soldat avait [fait] son devoir, il n'est point dans le cas d'être mis en conseil de guerre, ce que Messieurs les officiers ont déclaré vouloir signer et nous à Montréal le même jour et (...) que dessus ainsi signé Beauharnois, Longueuil, La Corne, de Blainville, de Budemont, de Périgny, le chevalier de Senneville, Longueuil, Rigaud de Vaudreuil, Contrecoeur, la Gauchetière, Bégon de Gannese.

Par la suite, le ministre responsable de la colonie approuva les démarches de Beauharnois et lui émit un « brevet de grâce » signé par le roi. En voici l'extrait :

J'ai averti les [responsables] des juridictions et particulièrement ceux de Montréal que le Roy avait accordé un Brevet de grâce au nommé La Palme, soldat de Contrecoeur qui avait tué étant en sentinelle un Esclave du S. Desrivières que vous aviez décidé, Monseigneur, que le cas était purement militaire et point de leur compétence et que, lorsqu'il s'en présentera, ils doivent s'abstenir de faire aucune poursuite.

Le 22 octobre 1729, Beauharnois et l'intendant Hocquart écrivaient qu'ils avaient assemblé le conseil de guerre pour entériner le verdict de non culpabilité retenu envers Jean Gaboriau dit Lapalme. C'est ainsi que s'achevait, après seize mois d'angoisse, une mésaventure qui aurait pu bien mal tourner.

Au même moment, on effectua un changement de commandement au fort de Chambly et on nomma le capitaine François-Antoine Pécaudy de Contrecoeur. Étant donné que Gaboriau était sous ses ordres, il fut dorénavant affecté au fort Chambly.

Au cours de l'été 1730, plusieurs travaux d'entretien furent entrepris au fort Chambly. Parmi les artisans embauchés, on fit appel à Jean Gaboriau dit Lapalme pour ses qualités de maçon. Voici son carnet de travail démontrant qu'il a travaillé 60 jours répartis au cours des mois de juillet (23), août (20) et septembre (17) de l'année 1730.

En 1731, Clément Sabrevois de Bleury l'avait engagé durant 3 jours pour lever une cheminée au moulin qu'il exploitait avec madame de Ramezay.

Jean Gaboriau dit Lapalme demeura militaire jusqu'à son mariage. Après son licenciement de l'armée, il s'est établi à Chambly et gagna sa vie comme maître maçon.

Son premier mariage en 1732

Le soldat Gaboriau s'est épris d'une petite canadienne, orpheline de père, du nom de Marguerite Boileau. Sa fiancée était la fille de Marguerite Ménard et de Pierre Boileau, mariés le 5 juillet 1706 à Boucherville. Les grands-parents de la fiancée de Jean Gaboriau, du côté paternel, étaient les européens Geneviève Girard et Vincent Boileau, dont l'origine nous est inconnue. Toutefois, il est très intéressant de noter que le grand-père de Marguerite Boileau, du côté maternel, Maurice Ménard dit Lafontaine, était interprète à Michillimakinac, un endroit situé à la jonction des lacs Michigan et Huron, soit à plus de 600 milles [906 kilomètres] de distance et dans ce qui serait aujourd'hui le Michigan aux États-Unis. L'épouse de Maurice Ménard, était la fille de Pierre Couc dit Lafleur (lui-même interprète) et de l'Algonquine Marie Mite8ameg8k8e.

En 1733, on fit de nouveau appel à ses services pour divers travaux de maçonnerie au fort Chambly. Il y travailla pendant 37 jours. Au cours de la même année, il se rendit au fort de la pointe à la Chevelure, situé au sud du lac Champlain, pour y construire le four de la boulangerie.

En 1746, Jean Gaboriau fut engagé à deux reprises pour des travaux de maçonnerie au fort Chambly.

Marguerite Boileau avait donc du sang amérindien par son arrière-grand-mère. Voici son arbre généalogique :

Marguerite Boileau
Pierre Boileau et Marguerite Ménard, fille de Maurice Ménard dit Lafontaine
Maurice Ménard dit Lafontaine et Magdeleine Couc, fille de Pierre Couc dit Lafleur
Pierre Couc dit Lafleur et l'Algonquine Marie Mite8ameg8k8e.

Un clin d'œil à l'histoire nous fait voir que la tradition de coureur des bois était bien implantée dans la famille. Pierre Gaboriault, petit-fils de l'ancêtre (3^e génération de la lignée directe), a habité le Petit Détroit (appellation parfois donnée à Michillimakinac) avant son mariage avec Joseph Manseau en 1809.

Son établissement à Chambly

Marguerite Boileau mit au monde sept enfants, de 1732 à 1751. Vous en avez le détail à la section *Reflète des générations* (que vous retrouverez sur le site Web de la SGCE).

Mis à part son service militaire, vous savez déjà que Jean Gaboriau exerça le métier de maçon et passa d'ailleurs maître dans son domaine. C'est lui qui a façonné les pierres de la première église en pierre de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

L'information qui suit relève également de l'article écrit par l'historien Réal Fortin sur Jean Gaboriau dit Lapalme.

Le 19 mai 1738, le seigneur Chaussegros de Léry concéda à Gaboriau une terre de 3 arpents sur 40 dans

sa seigneurie située sur la rive ouest de la rivière Richelieu aux environs de l'Île-aux-Noix. Il obtint aussi le droit de chasse, de pêche, ainsi que celui de traite ou de vente de denrées. Il n'y construisit aucun bâtiment, se contentant de défricher une petite partie de sa terre. À peu près au même moment, il acquit un lot dans la seigneurie de Chambly, en face du rapide Sainte-Thérèse, le long du portage.

Un document daté de 1740, signé par le notaire Hodiesne, nous apprend que le capitaine Nicolas d'Avène de Méloize, posté au fort Chambly, envoyait régulièrement de la marchandise militaire chez Lapalme. Comme il est question de déplacements tantôt en charrette, tantôt en bateau, on peut supposer que Gaboriau habitait tant au portage Beaujours que dans la

seigneurie de Léry. Rappelons que le portage Beaucours débutait au fort Chambly et se terminait un peu au-delà des vestiges du fort Sainte-Thérèse, en face de l'île Sainte-Marie. Entre ces deux endroits, les rapides de la rivière Richelieu rendaient la navigation impossible. Pour subvenir aux établissements français du lac Champlain, particulièrement le fort Saint-Frédéric, on empruntait ce portage jusqu'en amont des rapides avant de pouvoir reprendre la navigation. Il n'est donc pas surprenant que l'armée ait fait appel à un des riverains qui habitait au sud de ce portage pour y entreposer certaines marchandises. Gaboriau y avait

construit une cabane sans valeur et s'acquittait bien de sa tâche.

Au cours de l'hiver 1741-1742, Gaboriau abandonna sa terre de Chambly, Clément de Sabrevois de Bleury ayant installé un hangar mieux situé que celui de Gaboriau. En 1745, un contrat de vente de terre par Gaboriau à Louis Herbin, officier des troupes du détachement de la marine et commandant au fort Chambly, nous confirme l'hypothèse que Gaboriau habitait bien en face des rapides.

Gaboriau, coureur des bois

Toujours selon Réal Fortin, depuis le 15 mars 1744, les hostilités avaient repris entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Gaboriau habitait alors la région de la rivière du sud dans un endroit appelé Missiscoui, une fortification habitée par les Abénaquis, tribu alliée aux Français.

même la langue des Abénaquis, puisqu'il vivait au fort Missiscoui en 1752. Deux ans plus tard, le couple Boileau-Robert se déclara habiter l'Île-aux-Têtes, alors qu'on fit appel à Boileau en tant que guide. En 1752, l'ingénieur Louis Franquet se trouvait au fort Saint-Frédéric pour évaluer les divers postes de la Nouvelle-France, on demanda alors à Boileau de le guider au lac Saint-Sacrement (George).

Pour comprendre ce déménagement des Gaboriau tout près de l'entrée du lac Champlain, il faut suivre le parcours de son beau-frère, René Boileau et de son épouse, Marie-Anne Robert. Ces derniers auraient habité tout près de Gaboriau le long du portage Beaucours. Le 2 décembre 1741, ils auraient abandonné l'endroit au profit de Jean-Baptiste Boucher de Niverville, seigneur de Chambly. Par la suite, on les retrouva dans la région de la rivière du Sud, ainsi que sur la rive ouest de la rivière Richelieu, en face de l'Île-aux-Noix, dans la seigneurie de Léry. Boileau semblait s'adonner à la chasse, à la pêche en plus de la traite et du commerce avec les Indiens [Amérindiens]. Les voyageurs en route pour le fort Saint-Frédéric devaient s'y arrêter pour se reposer. On qualifie René Boileau lui-même de voyageur. Sachant que son jeune frère Michel deviendra plus tard interprète des *langues sauvages*, on peut supposer qu'il devait connaître lui-

Il est permis de croire que Gaboriau s'était joint à son beau-frère pour le seconder lors de ses voyages. Toutefois, il aurait décidé de quitter cette région dangereuse vers la fin de la guerre, en 1748. Rappelons qu'au cours de cette guerre, les Iroquois avaient repris leurs incursions hostiles en territoires français.

À l'automne 1748, Jean Gaboriau acheta une concession de terre de 3 arpents sur 25 le long du rapide Sainte-Thérèse, près du fort du même nom, de Jean-Baptiste Boucher de Niverville, écuyer et seigneur principal de Chambly. **Aujourd'hui cette concession couvre la moitié nord du numéro 334 du cadastre de la municipalité de Carignan**, mais à cette époque, l'endroit était identifié comme étant le lieu Sainte-Thérèse.

L'église Saint-Joseph-de-Chambly

Le métier de l'ancêtre l'amena à s'impliquer dans sa communauté. À l'automne 1751, il livra des pierres taillées pour la construction de l'église de Chambly. Gaboriau en profita pour se départir de sa terre dans la seigneurie de Léry en 1752.

À l'hiver 1753, le baron de Longueuil, Charles Lemoine, concéda à Jean Gaboriau dit Lapalme et à son fils Jean Gaboriau, une terre située entre la

baronnie de Longueuil, près de la rivière des *Yroquois* [Iroquois].

Départ de l'aïeule

Toujours selon l'historien Fortin, les Canadiens de 1760 connurent les plus grandes misères de leur histoire. Québec et les villages du Bas-Saint-Laurent avaient été dévastés l'année précédente, une famine sans précédent sévissant dans toute la colonie qui devait tomber aux mains des Anglais...

Au cours de la soirée du 16 juin 1760, le major anglais Robert Rogers, à la tête de ses 220 Rangers, parmi lesquels se trouvaient une vingtaine d'Indiens [Amérindiens], épiait le fort Saint-Jean dans le but de l'attaquer et de le détruire. Constatant les faibles chances d'une victoire, il décida de poursuivre sa route jusqu'au fort Sainte-Thérèse, là où habitaient les ancêtres Gaboriau dit Lapalme.

Il arriva vers 8 heures du matin. À un certain moment, il aperçut des charrettes remplies de foin, conduites par des soldats. Au moment où ceux-ci ouvrirent les portes de la vieille enceinte, il ordonna à ses hommes d'investir le fort et une quinzaine de maisons des alentours. Pris au dépourvu, les 27 soldats français et les 78 habitants, presque uniquement des femmes et des enfants, furent faits prisonniers sans le moindre coup de feu. Parmi les civils, se trouvaient probablement Marguerite Boileau et ses enfants : Louise-Thérèse (18 ans), Marguerite (11 ans) et Louis-Amable (9 ans). Jean Gaboriau et ses fils, comme tous les hommes âgés entre 16 et 60 ans, faisaient obligatoirement partie de la milice qui accompagnait l'armée française. Ils n'étaient donc pas à Sainte-Thérèse.

Même si Rogers affirme que tout s'est déroulé sans brusquerie, il semble que certains jeunes aient tenté d'échapper à leurs agresseurs et que les Indiens [Amérindiens] aient scalpé deux d'entre eux. Rogers décida alors d'agir promptement. Il ordonna de saccager les nombreuses embarcations et charrettes, de tuer tous les animaux domestiques et d'incendier les récoltes, les fourrages et les maisons investies. Le major confia les femmes et les enfants à des officiers

pour qu'ils les conduisent en direction du chemin de La Prairie, pendant que les autres terminaient leurs ravages. Les pillards s'embarquèrent aussitôt avec les 27 prisonniers dans 8 embarcations volées et se rendirent sur la rive est. Ils parvinrent jusqu'à l'Île-aux-Noix où ils furent aperçus par des militaires français qui décidèrent de ne pas les poursuivre.

Sainte-Thérèse était en cendres. La nourriture, si précieuse, avait été détruite. Il fallait tout recommencer... Le pillage de Rogers avait semé la terreur tant chez les habitants de Chambly que chez les militaires postés à l'Île-aux-Noix et au fort Saint-Jean. Le nouveau commandant en chef de l'armée française, le maréchal de Lévis, en fut informé et vint lui-même calmer les esprits. On reconstruisit le fort Sainte-Thérèse pendant que quelques colons, sans doute aidés de leurs voisins, n'eurent pas d'autre choix que de recommencer à zéro et de rebâtir de nouvelles demeures.

L'ancêtre Gaboriau était probablement de ceux-là ...

Son épouse, Marguerite, mourut le 7 août 1760 et fut inhumée à Chambly. Sa mort était-elle en rapport avec l'attaque du fort Sainte-Thérèse ? Bien malin celui qui peut l'affirmer... On sait par contre qu'elle décéda deux mois après l'invasion des Anglais.

Au début du mois de septembre, 3 400 soldats britanniques, commandés par Haviland, vinrent établir leur campement autour des restes du fort Sainte-Thérèse. Avaient-ils envahi aussi les terres de Gaboriau? Probablement ...

Les fortifications de l'Île-aux-Noix assiégées, les Britanniques avaient choisi Sainte-Thérèse en attendant de rejoindre les deux autres armées qui avaient pour objectif de s'emparer de Montréal, dernier bastion important au Canada.

Second mariage de Jean

Jean Gaboriau dit Lapalme convola une seconde fois avec Catherine Davignon, fille de François Davignon dit Beauregard et de Magdelaine Maillot. Ils mirent leur entente par écrit devant le notaire Antoine Grisé de Villefranche le 1^{er} août 1762.

Lors du recensement de 1765, le couple vivait sur sa terre de 75 arpents à Sainte-Thérèse, dont 15 étaient

ensemencés. Ils possédaient 2 *chevaux*, 2 *bœufs*, 2 *vaches*, 4 *taurailles* et 2 *cochons*. Trois enfants habitaient encore la maison paternelle.

Jean Gaboriau survécut à sa seconde épouse. Celle-ci s'éteignit le 18 janvier 1766 et on l'inhuma le lendemain.

Départ de l'aïeul

À l'âge d'environ 63 ans, il semble bien que l'ancêtre Jean Gaboriau se soit plié à la coutume de l'époque voulant qu'on lègue tous nos biens, de notre vivant, et que l'héritier prenne en charge nos besoins et nous héberge jusqu'à ce que la mort vienne nous chercher.

Le 26 juin 1767, devant le notaire Antoine Grisé de Villefranche, de Montréal, Jean Gaboriau fit don de tous ses biens et de la moitié de sa terre de Sainte-Thérèse à son gendre Jacques Brisset, époux de sa fille Louise-Thérèse. Tous les enfants se disaient satisfaits de cette donation et le 15 novembre 1773, Brisset acheta l'autre moitié de la terre de Sainte-Thérèse dont les enfants avaient hérité après le décès de leur mère.

La moyenne d'âge aujourd'hui est de 80 ans, mais à la fin du 18^e siècle, les hommes avaient une espérance de vie d'environ 35 ans. L'ancêtre Gaboriau a dépassé largement la moyenne de survie de l'époque, car il s'est éteint à l'âge de 72 ans.

Jean Gaboriau quitta les siens le 10 septembre 1776. Dès lors, on semblait vouloir déjà délaisser le patronyme d'origine, car le curé de Chambly l'inscrivit sous le nom de Jean Lapalme.

Se trouvant libéré de ses obligations envers son beau-père, Brisset vendit la terre familiale de Sainte-Thérèse à Bazile Charles dit Clément, le 14 juin 1778.

Cinq générations plus tard, une cantatrice La Palme, de renommée internationale



La célèbre cantatrice canadienne, Béatrice Lapalme (1878 – 1921) est l'arrière arrière petite-fille du premier ancêtre, Jean Gaboriau dit Lapalme.

Voici son arbre généalogique :

Béatrice Lapalme (1878 – 1921).

Alexandre Lapalme et Praxède Le Testu (Charles-Étienne Letêtu et Albine Vandadaigue), 23 novembre 1868, Saint-Hilaire.

Prudent Lapalme et sa seconde épouse Marie-Françoise Bertrand, 8 février 1813, Saint-Mathias.

Jean Gaboriau dit Lapalme et Françoise Lebeau, 8 novembre 1762, Saint-Joseph, Chambly.

Jean Gaboriau dit Lapalme et sa première épouse Marguerite Boileau.

Béatrice Lapalme est née le 27 juillet 1878 à Beloeil. Elle fut pensionnaire au couvent d'Hochelaga et à l'Académie Cherrier. Le 14 octobre 1908, elle épousait, à Notre-Dame-de-Lorette, à Paris en France, l'un de ses partenaires, le ténor marseillais Salvator Issaurel.

Elle est décédée à Montréal le 8 janvier 1921 et fut inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Elle a chanté l'opéra dans plusieurs grandes villes du monde et le centre culturel de Beloeil a été nommé en souvenir de cette grande dame de la chanson.

Selon le magazine Madame, dans l'article *Béatrice La Palme, une étoile filante*, écrit par Marie Desjardins, cette dernière compare Béatrice comme étant la Céline Dion de son temps, une petite fille bien de chez nous, une sublime cantatrice. De 1904 à 1914, en Angleterre, en France, aux États-Unis et au Canada, Béatrice La Palme fut adulée par des milliers d'admirateurs. Mais si tous les pays et toutes les époques ont leurs génies, certains disparaissent complètement des mémoires...

On a surnommé Béatrice La Palme « la Diva de Beloeil » parce qu'elle est née à Beloeil, dans la vallée du Richelieu. Son père était cultivateur; sa mère, Praxède Le Testu, était fille de médecin. Pianiste, élevée dans l'amour et la vénération de la musique (son grand-père était chantre à l'église de Saint-Hilaire), Praxède ne fit pas carrière pour autant. Il était extrêmement rare, en cette fin du XIXe siècle, au Québec, qu'une femme puisse même rêver d'une telle vie. Mais sa fille Béatrice, ou plus exactement Marie-Béatrix-Alice Lapalme, ne verra pas ces convenances du même œil. Un autre auteur, Gilles Potvin, résume fidèlement la biographie de Béatrice écrite par l'auteur Romain Gour, intitulée *La Palme-Issaurel* (Montréal 1948). En voici l'extrait :

Musicienne et professeur, Béatrice Lapalme a d'abord été violoniste, puis chanteuse. Son premier professeur de violon fut, *Frantz Jehin-Prume*. Elle joua en public en 1894. Elle fut la première boursière Strathcona de l'Université McGill et fit ensuite ses études à Londres en 1895. Elle étudia avec *Enrique Fernandez Arbos*. Peu après, elle commença l'étude du chant avec *Gustave Garcia* et se produisit en public en juillet 1898, lors d'un concert du RCM (Royal College of Music). Elle se présenta à Montréal en octobre 1898

comme chanteuse et violoniste à la salle Karn, sous le patronage de *Lord Strathcona*.

De retour à Londres, elle suivit les conseils d'*Emma Albani* qui souhaitait la voir se consacrer exclusivement au chant. Elle travailla alors avec *Nelly Rowe*, élève de *Mathilde Marchesi*. À Paris, elle chanta devant *Massenet* qui, selon l'auteur Romain Gour, aurait déclaré : « *C'est insensé, vous me faites pleurer avec ma propre musique !* » Au lendemain d'un concert à la salle Windsor, à Montréal, le journal La Presse écrivait : *De voix de soprano plus étendue, plus limpide, plus admirablement belle, on n'en saurait imaginer.*

Elle fit ses débuts à *Covent Garden* le 18 juillet 1903, remplaçant à pied levé *Fritzi Scheff*, dans le rôle de Musetta de la *Bohème* de Puccini, lors d'une représentation de gala en présence du roi Édouard VII. Elle chanta ensuite Mireille et Micaëla à Lyon (1903-1904), puis à Royan (été 1904) où elle interpréta aussi les rôles de Juliette, Mimi et Lakmé.

Le 10 septembre 1905, elle débuta à l'Opéra-Comique dans Mireille. Pendant quatre ans, elle y tint de nombreux rôles dont Sophie (*Werther*), Eurydice (*Orphée et Eurydice*), Marie (*La Fille du régiment*), Betty (*Le Chalet* d'Adam), Rhodis et Myrtho (*Aphrodite* d'Erlanger), Mignon, ainsi que Madelon lors de la création mondiale de *Fortunio* de Messager le 5 juin 1907. Pendant l'été de 1909, on la retrouva à Londres, au Lyric Theater, comme membre de la compagnie Moody-Manners. Elle chanta en anglais les rôles de Marguerite (*Faust*), Elsa (*Lohengrin*), Eva (*Les Maîtres-chanteurs*) et Leonora (*Il Trovatore*) à Londres et en tournée.

L'année suivante, Thomas Beecham l'engagea pour sa saison d'été au His Majesty's aux côtés de Maggie Teyte et de Zélie de Lussan. La Palme ouvrit la saison dans *Werther*, puis chanta Susanna (*Les Noces de Figaro*), Despina (*Così fan tutte*), Mlle Silberklang (*L'Impresario* de Mozart), Adèle (*Die Fledermaus*), Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) et Lisa (*Summer Night* de G.H. Clutsam). Beecham la retint pour sa saison d'automne à Covent Garden. Elle ajouta alors à ses rôles ceux d'Aline (*Le Chemineau* de Leroux) et de Gretel (*Haensel et Gretel*). Elle s'affirma également

comme interprète du lied et de la mélodie au cours de deux récitals à l' Aeolian Hall en mai et juin 1911.

En juillet, elle se fixa à Montréal avec son mari. Son récital de rentrée, le 2 octobre au [Monument national](#), fut couronné de succès. Avec la Compagnie d'opéra de Montréal, elle débuta au His Majesty's le 9 novembre suivant, dans le rôle de Micaëla, interprétant ensuite Marguerite, Mimi, Juliette et Rosine, puis accompagnant la troupe à Québec, Toronto et Ottawa. En novembre 1912, elle entreprit une deuxième saison avec la troupe, ajoutant à ses rôles Gilda (*Rigoletto*), Giulietta (*Les Contes d'Hoffmann*) et les rôles titres de *Madame Chrysanthème* de Messager et de *Cendrillon* de Massenet. Engagée à New York par la Century Opera Company, elle débuta fin novembre 1913 à la Century Opera House dans le rôle titre de *Thaïs*. En 14 semaines, elle chanta 56 représentations d'un répertoire de 15 opéras. En plus de ses rôles habituels, ce furent Manon, Louise, Martha, Nedda, Santuzza et des rôles nouveaux, Nuri (*Tiefland* d'Eugène d'Albert), Eunice (*Quo Vadis?* de Jean Nougès) et Natoma dans l'opéra du même nom de Victor Herbert. Du 27 juin au 6 septembre 1914, La Palme fut à Chicago pour la saison du Ravinia Park. En plus de huit rôles de son répertoire, elle interpréta la comtesse Gil dans *Le Secret de*

Suzanne et Maliella dans *Les Joyaux de la Madone*, deux opéras de Wolf-Ferrari. « Son art est étonnant » écrivit *The Music News* (septembre 1914). Mais l'épuisement physique, des difficultés d'ouïe et l'incertitude créée par la Première Guerre mondiale mirent fin prématurément à sa carrière. Des pourparlers avec le Metropolitan n'aboutissant pas, elle revint définitivement à Montréal à la fin de 1914. Elle n'avait que 36 ans mais décida de se consacrer à l'enseignement, partageant avec son mari le studio qu'il avait ouvert en 1911. Elle forma de nombreux élèves dont [Camille Bernard](#), Marie-Anne Couture et [Graziella Dumaine](#). Elle fit sa dernière apparition publique le 14 novembre 1919, lors d'un récital avec son mari à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal.

Après Emma Albani, Béatrice La Palme fut la première cantatrice québécoise à s'illustrer sur les grandes scènes lyriques. Ses dons de chanteuse et d'actrice, sa personnalité et l'étendue de sa voix en ont fait une artiste très en demande. Se souvenant d'elle, sir Thomas Beecham déclarait à Romain Gour (23 avril 1945) : « *Chanteuse accomplie, elle était l'une des artistes les plus versatiles de mon temps.* » Il n'existe malheureusement pas d'enregistrement connu de la voix de cette cantatrice d'une réelle distinction.

La suite sur le site Web de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Si vous désirez en savoir plus, vous n'avez qu'à consulter le site Web de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. Voici l'information qui vous attend :

- La Guyenne d'autrefois.
- La Guyenne d'aujourd'hui.
- Le dialecte parlé en Guyenne est le gascon. On y retrouve certaines expressions typiquement gasconnes.
- Reflet des générations : Copie des registres de mariage de chaque génération et détails sur chaque

famille. Résumés des actes notariés pour les premières générations.

- Recensement canadien de 1881 pour la 4^e génération – Lapanne au lieu de Lapalme.
- À la 5^e génération, explications sur la controverse concernant l'information retrouvée dans le livre *Généalogie des familles de Sainte-Catherine de Hatley*. □

Vous trouverez au site WEB de la SGCE plusieurs documents qui sont cités dans l'article, de madame Messier

<http://www.genealogie.org/club/SGCE/documents.htm>

La revue L'Entraide / Les annexes

Bibliographie

Béliveau, Richard et Gingras, Denis, Ph. D.

La Santé par le plaisir de bien manger. Éditions : Trécarré. Page 11, espérance de vie au fil du temps.

Dictionnaire Meyrat – Dictionnaire national des Communes de France, édition Albin Michel, revue et corrigée 31 mars 1972, pages XXI et 219.

Encyclopédie de la musique au Canada (Béatrice Lapalme).

Fichier Connolly.

Fichier Parchemin – Banque de données notariales (1626 – 1784).

Fortin, Réal

Les Cahiers de la seigneurie de Chambly. Décembre 2004, numéro 28, pages 19 à 38.

Généalogie des familles de Sainte-Catherine de Hatley, comté Stanstead – Gaboriau-Lapalme.

Grenon, Hector

Histoires d'amour de l'histoire du Québec. Les Éditions Internationales Alain Stanké Ltée (Michillimakinac).

Histoire générale du Canada. Édition Craig Brown de Toronto. Traduction française, édition Boréal Compact, Montréal, 1990.

Index consolidé des décès au Québec, de 1926 à 1996.

Index consolidé des mariages au Québec, de 1926 à 1996.

Institut Drouin

Dictionnaire national des Canadiens français 1608 – 1760. Tome 1, pages 130 (Boileau) et 521 (Gaboriot).

Le patrimoine militaire canadien. Édition Art Global, Montréal, 1993 et 1995.

Registre des malades de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec de 1723-1739.

Répertoires :

Comté Shefford B.M.S.A., Notre-Dame-de-Bon-Secours 1846 – 1992.

Comté Shefford B.M.S.A., Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

Comté Stanstead, sépultures et annotations, 4 paroisses de Magog 1861 – 1992.

Mariages de Beloeil (Saint-Mathieu) (1772 – 1968)

Mariages de Lacadie (1785), Saint-Luc (1801), comté de St-Jean

Mariages de St-Joseph-de-Chambly (1706 – 1964)

Mariages de St-Mathias (1739 – 1968), comté Rouville

Mariages du comté de Saint-Jean (1828 – 1950)

Mariages du comté de Mégantic (1845 – 1925)

Mariages du comté de Missisquoi (1846 – 1968)

Mariages Sainte-Marie, Manchester, Etats-Unis, 1880 – 1973.

Sépultures de Sainte-Catherine-de-Hatley (1882 – 1999).

Robert, Normand

Nos origines en France, des débuts à 1825, tome 2 : Guyenne et Périgord. Éditions Archiv. Pages 3 à 5 et 65.

Robert, Paul

Le Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, édition corrigée 1981. Pages 4 (hectare), 102 (lieue) et 389 (bailli).

Sites de l'internet variés :

Liens amérindiens : <http://www.levillage.net/ancestry/manny2.htm>

<http://www.shbmsh.org/pages/dictionnaire/sh-dict-titre.html#PageTitre>

<http://archiver.rootsweb.ancestry.com/th/read/QUEBEC-RESEARCH/2007>

<http://www.besner.org/1-10-Cie-France.html>

<http://boards.ancestry.com/surnames.gaboriault/3.14/mb.ashx>: Martin Lapalme.

<http://jeantosti.com/noms/g1.htm>

<http://plaisancedugers.chez.com/gascon.htm>

<http://societehistoirechambly.org/documentation/image/2005no1.pdf> http://www.madame.ca/loisirs_culture/personnalites/beatrice-la-palme-une-etoile-filante-n229942p1.html.

<http://www2.ville.montreal.qc.ca/archives/portraits/fr/fiches/P1127.shtm>

Wikipédia – les compagnies Frances de la Marine et autres.

Tanguay, Mgr Cyprien

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Volume II, page 325 (Boileau).

Les apostats de Saint-Paul-de-Chester

de Jacques Gagnon #1983

Au cours des années 1870, dans les Bois-Francis, une classique chicane de clocher dégénéra au point d'entraîner l'apostasie de quelques familles canadiennes-françaises catholiques. Ceci se passait dans la paroisse de Saint-Paul, canton de Chester-Ouest, comté d'Arthabaska, diocèse des Trois-Rivières. Les sources imprimées dont nous disposons à ce sujet sont l'histoire des Bois-Francis de l'abbé Charles-Édouard Mailhot (1914-1925), la monographie du frère Dominique Campagna sur sa paroisse natale (1983), l'album du 125^e anniversaire de Chesterville de Marc Beaudouin (1986) et un court extrait des «contes de Saint-Paul-de-Chester» de Rolland Morrissette (1996)¹. Nous mettrons aussi à profit les renseignements de quelques répertoires généalogiques de baptêmes, mariages et sépultures ainsi que des recensements canadiens de l'époque.

Rappelons d'abord qu'il était fréquent au XIX^e siècle que des conflits surgissent entre « le haut » et « le bas » d'une paroisse à l'occasion de la reconstruction de l'église nécessitée par la démographie galopante de l'époque. Le litige opposait habituellement les vieux paroissiens et les nouveaux qui se disputaient la localisation du temple. Par exemple, le futur généalogiste Cyprien Tanguay fut impliqué par deux fois dans ce genre de situation, comme vicaire à Trois-Pistoles en 1841-1843 puis comme curé à Rimouski en 1854². Mais pourquoi le conflit de

Saint-Paul-de-Chester alla-t-il jusqu'au schisme ? C'est ce que nous tenterons de découvrir dans les pages suivantes. Auparavant, rappelons le film des événements.

La cause lointaine de l'affaire remonte à octobre 1855. Suite à une requête des habitants du canton de Chester-Ouest, Monseigneur Cook, évêque des Trois-Rivières, mandate le curé Prince de Saint-Norbert pour déterminer l'emplacement d'une première chapelle. Accompagné du curé Suzor d'Arthabaska, le délégué hésite entre le rang Craig Sud et le rang 10 pour finalement arrêter son choix sur une propriété gracieusement offerte par Joseph Pellerin, dans le 10^e lot du 10^e rang, sur le chemin Saint-Philippe. *Mais il fallait repasser par le premier endroit. Quelle ne fut pas la surprise de ce groupe de colons lorsqu'ils apprirent que la croix était plantée et que la chapelle serait bâtie à environ deux milles de la place où ils désiraient l'avoir ! De la surprise, on passa au mécontentement, même à la colère. On se permit des propos déplacés à l'adresse de M. Prince. La chose menaçait de prendre une tournure assez désagréable, lorsque M. Prince et M. Suzor jugèrent bon de commander leurs chevaux et de mettre ainsi fin à cette scène disgracieuse*³.

Les habitants du rang Craig auront leur revanche à l'été 1869 quand une majorité des francs-tenanciers formule une deuxième requête et que le curé Suzor d'Arthabaska est appelé à déterminer la localisation d'une nouvelle église. Informé de la situation, Monseigneur Laflèche, coadjuteur du diocèse, accepte les recommandations de son délégué : réparer la chapelle du chemin Saint-Philippe et continuer à

¹ Charles-Édouard Mailhot, *Les Bois-Francis*, Athabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1969, tome II, 493 p. (1^{ère} éd. 1914-1925). L'abbé Mailhot sera desservant de Saint-Paul en septembre 1886 puis curé de 1898 à 1908. Dominique Campagna, f.s.c., *Paroisse Saint-Paul de Chester*, Cap-Rouge, ronéotypé, 1983, 76 p. Marc Beaudouin et al., *Chesterville vous raconte...*, Shawinigan, les presses de Publicité Paquet, 1986, 363 p. Rolland Morrissette, *Réprouvés, malvats, hurlots et autres gentilshommes*, Montréal, Guérin, 1996, 315p.

² Jacques Gagnon, *Cyprien Tanguay, Père de la généalogie*

québécoise et canadienne, Montréal, Lidec, 2005, 62 p., pp. 10-13.

³ Charles-Édouard Mailhot, *op. cit.*, pp. 225-226.

l'utiliser tant qu'elle sera suffisante puis construire la nouvelle église dans le rang Craig Sud. Mais la chose traînera en longueur jusqu'au 4 août 1871 quand Monseigneur Laflèche, maintenant évêque en titre, signe le décret permettant de construire la nouvelle église.

À la suite de quoi le prélat résolut de venir visiter les paroissiens de Saint-Paul pour les pacifier et leur faire entendre raison. La scène fut bien disgracieuse et bien pénible. Pendant l'assemblée, deux paroissiens annoncèrent leur intention d'abandonner la religion catholique, qu'ils ne pratiquaient presque plus, à la vérité, depuis assez longtemps. Ils persistèrent dans leur apostasie, moururent sans reconnaître leur erreur et allèrent paraître ainsi devant le Juge Suprême. Octave Dupuis et Xavier Fortier sont, à proprement parler, les deux seuls qui apostasièrent à Saint-Paul même⁴.

Tout de même, deux marguilliers récalcitrants, Israël Comtois et Richard Vachon, furent menacés d'excommunication quand ils s'opposèrent à la translation des ornements et vases sacrés de la vieille chapelle à la nouvelle église en février 1873. Et au mois de mai de la même année, 40 chefs de famille se rendirent chez l'avocat Pacaud d'Arthabaska pour tenter, sans succès, de se soustraire à la dîme catholique. Mais après la visite pastorale de Mgr Laflèche dans la paroisse, les 12 et 13 juillet 1873, bon nombre de familles réintégrèrent le giron de l'Église catholique et certaines émigrèrent aux États-Unis. Ce qui fait qu'à l'automne 1875, il n'y avait que six protestants à Saint-Paul, soit deux familles et un célibataire.

Ce même automne voit le départ du curé Moreau remplacé par le curé Édouard Laflèche, petit-cousin de son évêque⁵. *Le calme et la paix*

⁴ *Idem*, p. 240.

⁵ Les frères Louis-Modeste et Joseph-Hector Richer-Laflèche étant respectivement père de l'évêque et grand-père du curé (données colligées dans le *Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens français 1760-1935* de l'Institut

commençaient à renaître dans Saint-Paul ; mais voilà que ceux qui avaient émigré aux États-Unis pour y apostasier plus librement revinrent dans la paroisse. Ils furent cause que les dissensions (sic) recommencèrent et se prolongèrent encore pendant quelques années. Ces apostats appelèrent à leur secours des ministres chiniquistes, qui employèrent tous les moyens diaboliques pour faire pénétrer de nouveau dans la paroisse les démons de la discorde et de l'insubordination »⁶. Marc Beaudouin affirme plutôt que « des ministres protestants du culte méthodiste viennent de Danville à Saint-Paul rencontrer périodiquement les dissidents. Vers 1893, on construit au Coin Saint-Philippe une chapelle protestante qui servira également d'école ; elle fermera ses portes en 1917⁷.

Avant d'aller plus loin, expliquons la différence entre méthodistes et chiniquistes. Les premiers sont implantés dans les Cantons de l'Est avec les premiers colons américains ; ils s'opposent à l'Église anglicane ou épiscopaliennne et sont appelés méthodistes « à cause de la régularité et de l'esprit de méthode apportés par leurs membres dans leurs pratiques religieuses ». Dès le 18^e siècle, leur fondateur John Wesley « contribuant à la création d'écoles et d'organismes sociaux pour lutter contre l'ignorance et la pauvreté, sera l'un des premiers à s'élever contre l'esclavage »⁸. Les seconds sont les disciples de Charles Chiniquy, un prêtre canadien-français ordonné en 1833, puissant apôtre de la tempérance mais accusé d'entretenir le culte de sa propre personnalité et d'avoir attenté à la pudeur de certaines paroissiennes. Plus ou moins exilé dans l'Illinois, il est excommunié en 1856 par l'évêque catholique de Chicago pour insubordination. Après s'être affilié à l'Église presbytérienne américaine, il se

généalogique Drouin).

⁶ *Idem*, p. 247. Cette affirmation est reprise aux pages 262-263.

⁷ Marc Beaudouin, *op. cit.*, p. 53.

⁸ « John Wesley » dans l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*.

rallie en 1863 à l'Église presbytérienne canadienne, farouchement anti-catholique, dont il se fera le propagandiste le plus zélé jusqu'à sa mort en 1899⁹.

Vérifions maintenant dans les recensements civils de l'époque la présence des méthodistes et des presbytériens dans le sous-district de Chester-Ouest.

- 1871 (sous-district P, tableau 1, p. 1 à 69)

1 368 habitants, 206 familles.

Tous catholiques.

- 1881 (sous-district U, tableau 1, p. 1 à 70)

1 723 habitants, 279 familles.

Méthodistes

ROBERGE, Benjamin, 45 ans, sa femme Adélaïde, 42 ans, onze enfants de 2 à 19 ans.

DUPUIS, Octave, 48 ans, Sa femme Céline, 46 ans, et ses cinq enfants de 6 à 17 ans sont inscrits comme catholiques.

- 1891 (sous-district Y1, tableau 1, p. 1 à 52)

1300 habitants, 209 familles (territoire redivisé).

Méthodistes

PERRON, Arthur, 28 ans, sa femme Olivine, 26 ans, trois enfants de moins d'un an à 6 ans.

RIVARD, Ange-François, 45 ans, pasteur, sa femme Léa, 33 ans, cinq enfants de moins d'un an à 6 ans.

GAGNON, Benjamin, 52 ans, sa femme Lumina, 47 ans, Métilde (?), 25 ans, trois enfants de 11 à 16 ans. Deux autres enfants de 17 et 18 ans sont inscrits comme catholiques.

GAGNON, Luc, 36 ans, sa femme Pétronille, 26 ans, six enfants de 1 à 12 ans. Louis, 82 ans, et Cécile, 75 ans, sont inscrits comme catholiques.

DUPUIS, Baptiste, 46 ans. Sa femme Hermine, 44 ans, son père Moïse, 82 ans, et six enfants de 7 à 16 ans sont inscrits comme catholiques.

Presbytérien

LOISELLE, Octave, 25 ans, pasteur.

- 1901 (sous-district U2, tableau 1, p. 1 à 20)

⁹ Yves Roby, « Chiniquy, Charles » dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*. Le célèbre historien Marcel Trudel a aussi écrit deux ouvrages sur Charles Chiniquy.

966 habitants, 188 familles (territoire redivisé).

Méthodistes

PERRON, Arthur, 38 ans, sa femme Olivine, 37 ans, neuf enfants de 1 à 16 ans.

MARTIN, Louis, 41 ans, sa femme Marie, 32 ans, cinq enfants de moins d'un an à 12 ans. (Les trois plus jeunes sont inscrits comme catholiques, ce qui nous paraît une erreur du recenseur due au changement de page).

GAGNON, Adélarde, 21 ans. Sa femme Emma, 19 ans, et leur fille de moins d'un an sont inscrites comme catholiques.

- 1911 (sous-district 30, tableau 1, p. 1 à 10)

475 habitants, 72 familles (territoire redivisé).

Méthodistes

PERRON, Arthur, 47 ans, sa femme Olivine, 46 ans, douze enfants de 2 à 26 ans.

Presbytérien

MONCEAU, Georges C., 60 ans, pasteur.

Comme on le constate, les presbytériens de Chiniquy se manifestent par la présence d'un pasteur en 1891 et 1911 mais d'aucune ouaille ! Les méthodistes quant à eux passent d'une quinzaine en 1881 à près d'une trentaine en 1891 pour redescendre à une quinzaine en 1911. Qui plus est, quatre familles comptent à la fois des catholiques et des méthodistes parmi leurs membres. Cette dernière confession serait-elle plus tolérante que les autres ?

Demeure aussi la question initiale à savoir pourquoi certains catholiques de Saint-Paul-de-Chester ont choisi d'apostasier dans les années 1870. On ne peut pas en attribuer la responsabilité à Monseigneur Lafèche malgré la réputation d'intransigeance ultramontaine qu'il acquerra plus tard¹⁰. Dans la décennie qui nous occupe, c'est encore un jeune évêque qui fait preuve de beaucoup de modération dans les lettres pastorales qu'il adresse aux habitants de Saint-Paul-de-Chester. On n'a qu'à en relire le

¹⁰ Nive Voisine, « Lafèche, Louis-François » dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

texte intégral dans l'ouvrage de l'abbé Mailhot pour s'en convaincre. Par ailleurs, quoiqu'en dise l'abbé Mailhot, la propagande chiniquiste ne semble pas avoir été particulièrement efficace dans la région puisque tous les Saint-Paulins apostats sont méthodistes et non presbytériens.

En définitive, c'est peut-être le « menuisier itinérant » et autodidacte Rolland Morrissette qui nous fournit la meilleure piste de réponse, nonobstant ses imprécisions et erreurs de noms. Voici ce qu'il nous raconte:

Vers cette même époque, [non précisée] dans cette paroisse catholique de Saint-Paul-de-Chester, huit familles avaient abandonné la religion catholique pour devenir protestantes à la suite de la construction de l'église. Une partie de la paroisse voulait avoir l'église dans sa localité, évidemment l'autre moitié plaidait pour l'avoir dans la sienne. L'église se construisit dans le côté opposé à ces huit familles. Comme ces paroissiens n'étaient pas des plus fervents catholiques, ils profitèrent de la situation pour non seulement abandonner leur religion mais aussi pour faire de la propagande. Ils se construisirent une petite chapelle et réussirent à avoir comme ministre du culte un Français du nom de Georges Delporte [Ange-François Rivard?]. C'était un homme aimable et bien généreux. Comme mon oncle Hachey [Arthur Perron] avait une grosse famille, monsieur Delporte leur donnait du linge et beaucoup d'autres cadeaux. Mon oncle Hachey et sa famille avaient tellement d'amitié pour monsieur Delporte qu'ils le considéraient plus que leur propre curé. Dans les proches parents de ma tante Olévine, il y avait déjà des protestants ; alors ce fut ma tante Olévine qui la première commença à négliger sa religion. Mon oncle Hachey suivit son exemple. Le ministre profita de la situation pour les approcher de plus près. Un bon jour, mon oncle et ma tante abandonnèrent la

*religion catholique pour devenir protestants avec leur famille*¹¹.

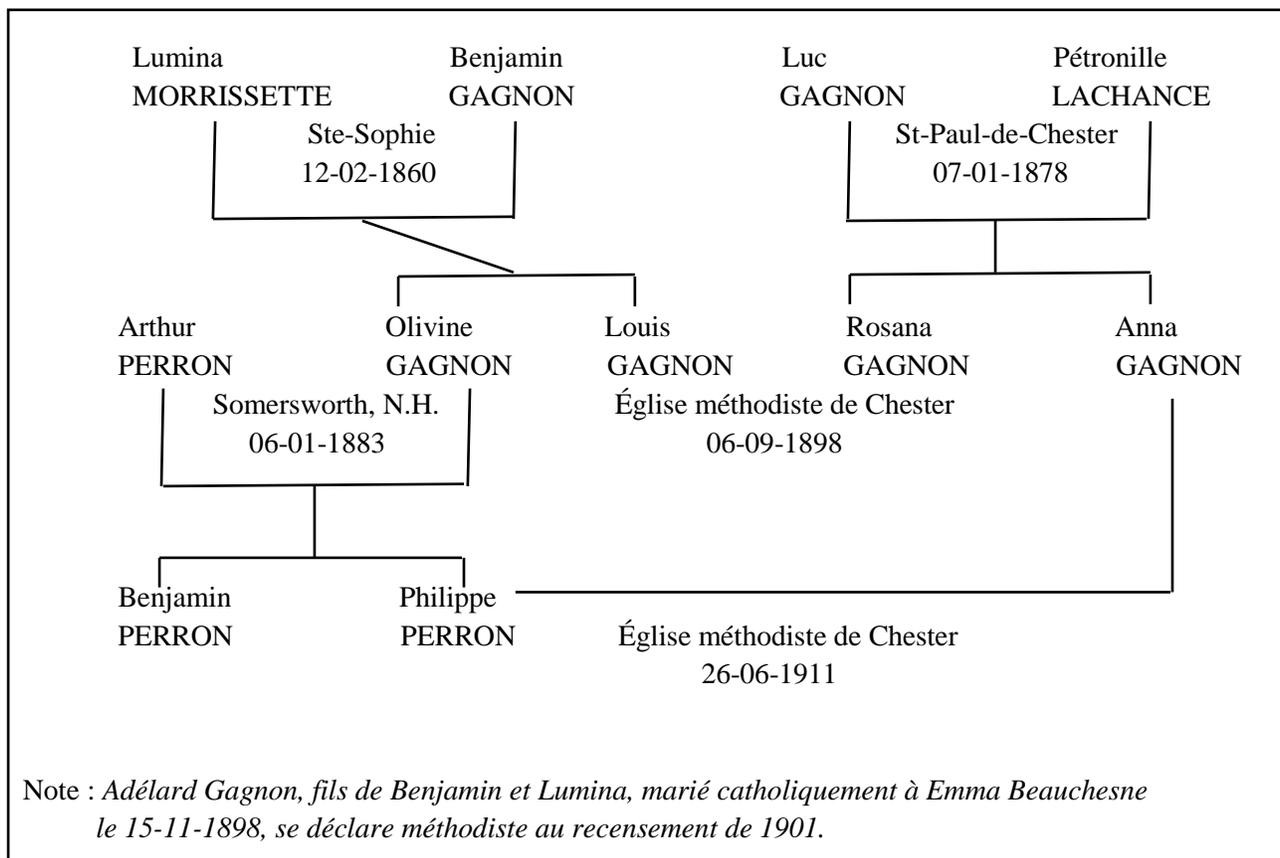
Voilà des motifs plus convaincants pour le commun des mortels que les points de doctrine théologiques : l'intérêt matériel et le clientélisme, la sociabilité et l'esprit de clan ! N'oublions pas que nous sommes à une époque où les « services sociaux » dépendent entièrement des églises, autant catholiques que protestantes. Or, ces dernières sont présentes dans les Cantons de l'Est bien plus que dans les seigneuries des bords du fleuve et elles peuvent plus facilement y faire concurrence à l'Église catholique pour l'attachement des fidèles. Quant à l'esprit de famille, illustrons-le avec un tableau des liens matrimoniaux impliquant les familles méthodistes de Saint-Paul-de-Chester¹².

On me permettra de conclure sur un souvenir personnel. Quand j'étais plus jeune, j'avais l'habitude d'aller faire les foins avec mes six cousins Grenier de Saint-Paul-de-Chester. Après le souper, il y avait toujours le chapelet en famille puis parfois Benjamin Perron venait nous raconter les exploits de *Tit'Jean*, un personnage de conte traditionnel. Petit mais rusé, *Tit'Jean* triomphait toujours des forts et des méchants, après bien des aventures passionnantes pour les *flows* que nous étions. Je savais à l'époque que ce Benjamin Perron était protestant. Je sais maintenant qu'il est aussi mon parent du 3^e au 5^e degré par sa mère Olivine, née Gagnon. Et il a mon meilleur souvenir.

¹¹ Rolland Morrissette, *op. cit.*, pp. 56-57.

¹² Informations prises dans divers répertoires généalogiques de la Société généalogique des Cantons de l'Est, dont celui portant la cote 3-34-006 pour les mariages de l'église méthodiste du chemin Saint-Philippe de Chester.

Parenté des familles méthodistes de Saint-Paul-de-Chester



Recension

Germain Butaud et Valérie Piétri, *Les enjeux de la généalogie XIIe – XVIIIe siècle, Pouvoir et identité*, Éditions Autrement, 2006, 299 p.

L'éditeur français *Autrement* possède une intéressante collection de guides généalogiques. Mais c'est plutôt dans sa collection *Mémoires/Culture* qu'est paru le présent ouvrage, car il s'agit d'une étude savante

produite par deux universitaires spécialistes de l'histoire médiévale et de l'histoire moderne. Rappelons que la période moderne commence au 16^e siècle avec, entre autres, l'essor des villes et le courant humaniste.

Le livre est divisé en six chapitres aux titres évocateurs : Généalogie d'un genre : de la mémoire familiale aux généalogies imprimées ; La généalogie, fille de l'histoire ; Les usages des généalogies ; Profils de généalogistes ; Le travail généalogique : enquête,

critique, érudition ; Fables généalogiques et falsifications : l'enjeu des origines. Introduction, conclusion, glossaire et index viennent compléter le tout. Pour notre part, nous limiterons notre compte rendu à quelques passages qui nous semblent particulièrement instructifs, sans vouloir résumer l'ensemble de l'ouvrage.

À la suite des auteurs, précisons que la généalogie connaît son âge d'or – et sa déchéance – à l'époque moderne. Au Moyen Âge, sa pratique est restreinte aux familles souveraines et à quelques grands féodaux. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle soit sans conséquence ; la guerre de Cent ans, par exemple, est déclenchée par un différend généalogique entre les maisons de France et d'Angleterre ! Mais c'est l'urbanisation et l'alphabétisation du 16^e siècle qui vont jusqu'à un certain point « démocratiser » la généalogie, qui n'en reste pas moins affaire de nobles – grands et moins grands – et de quelques bourgeois tenant leur livre de raison. Aux 17^e et 18^e siècles, enfin, la généalogie servira essentiellement à maintenir les privilèges de la noblesse, particulièrement celui de ne pas payer d'impôts.

Le quatrième chapitre, au beau milieu du livre, sur l'évolution de la « profession » généalogique est particulièrement instructif. Mais laissons la parole à nos auteurs : *Le mot de « généalogiste » fit son apparition dans la langue française dans le courant du XVIII^e siècle, au moment même où se multipliaient les généalogies érudites, où étaient publiés les premiers nobiliaires. La généalogie était devenue une activité qui comptait désormais ses spécialistes attirés, ses professionnels qui marquèrent le genre en valorisant l'impartialité, voire une sécheresse dans le style. Auparavant, aucun lettré ne se serait défini en priorité comme généalogiste, car il s'agissait d'une occupation qui était intégrée à la pratique historique ou littéraire, et qui traduisait très souvent des relations privilégiées entre l'auteur et la famille dont il sondait le passé. Cela est particulièrement patent pour les généalogies produites au sein des monastères, qui concernaient des fondateurs ou des bienfaiteurs.* (p. 151).

Ainsi donc, les premiers généalogistes avant la lettre sont des moines bientôt suivis par des chanoines d'église collégiale ou cathédrale dès le 12^e siècle. Au siècle suivant, des laïcs, les notaires, sont déjà engagés par les familles nobles puis au 16^e siècle, les avocats feudistes, spécialisés dans le déchiffrement des documents anciens. L'administration royale absolutiste ne pouvait rester absente de ce domaine, d'où l'institution des charges de *généalogiste des ordres du*

roi en 1595 et de *juges d'armes de France* en 1615. La « pratique généalogique privée » n'en continue pas moins de se développer aux 17^e et 18^e siècles avec des hommes de plume clients de la noblesse et certains gentilshommes érudits travaillant à la gloire de leur propre famille. Cette pratique est stimulée par « *le bouleversement collectif provoqué par les grandes enquêtes sur la noblesse et recherches des faux nobles engagées par Colbert dans les années 1660. Pour la première fois, tous les nobles du royaume furent invités à faire leurs preuves de noblesse.* » (p. 56). La multiplication des expertises généalogiques entraîne fatalement certains abus, d'autant plus que l'intérêt d'avoir une ascendance noble est bien tangible sous l'Ancien régime ! D'où les commentaires assassins relevés à l'aube de la Révolution française. Il est ironique cependant de constater que ce sont des privilégiés qui plantent les derniers clous dans le cercueil de la généalogie.

Sébastien Roch Nicolas dit Chamfort (1741-1794) écrit : *Êtes-vous l'ami d'un homme de Cour, d'un homme de qualité, comme on dit, et souhaitez-vous lui inspirer le plus vif attachement ? Ne vous bornez pas à l'amitié, faites plus, faites mieux, faites sa généalogie.* » (p. 271). Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794) déclare à l'Assemblée nationale : « *C'est aujourd'hui que, dans la capitale, la raison brûle au pied de la statue de Louis XIV ces immenses volumes qui attestaient la vanité de cette caste [la noblesse]. D'autres vestiges en subsistent encore dans les bibliothèques publiques, dans les chambres des comptes, dans les chapitres à preuves et dans les maisons des généalogistes. Il faut envelopper ces dépôts dans une destruction commune. Vous ne ferez point garder aux dépens de la nation ce ridicule espoir qui semble menacer l'égalité. Il s'agit de combattre la plus ridicule, mais la plus incurable de toutes les passions.* » (p. 5).

Aujourd'hui, il suffit d'assister aux imposants congrès de la Fédération française de généalogie pour constater que la généalogie est restée une incurable passion dans ce pays et qu'elle s'y est réellement démocratisée au 20^e siècle. (Et encore plus tôt au Québec avec le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de l'abbé Tanguay, dont la publication s'étend de 1871 à 1890). Si la généalogie n'a plus de visées de *pouvoir* comme dans la France de l'Ancien régime, elle reste une quête d'*identité*, aujourd'hui comme hier.

de Jacques Gagnon #1983

Une lignée directe : NOLET NOLLET NALETTE

de Edith Nolet Côté # 1398

Vincent Nolet et Jeanne Martel
Ste-Pexine, Vendée, France

1^{ère} génération

SEBASTIEN NOLET

26 octobre 1671
Québec

JEANNE AUGER
(Savignan et Marie Ruelle)

2^e génération

LOUIS NOLET

10 novembre 1710
Beaumont

MARGUERITE LICE
(Zachari et Elizabeth Maranda)

3^e génération

JEAN MARIE NOLET

19 février 1754
Ste-Marie de Beauce

MARIE LOUISE PARENT
(Etienne et Geneviève Lefebvre)

4^e génération

LAURENT NOLET

7 octobre 1788
Beauport

MARIE GENEVIÈVE SYRE
(Pierre et M. Geneviève Ysoire)

5^e génération

FRANÇOIS NOLLET

11 octobre 1825
Ste-Marie de Beauce

ELIZABETH PERREAULT
(Pierre et Geneviève Emond)

6^e génération

FRANÇOIS NOLET

9 avril 1850
St-Ferdinand-d'Halifax

ROSE DE LIMA MARCOUX
(Michel et Susanne Morin)

7^e génération

CYRILLE NALETTE

2 avril 1883
Hinsdale, NH

APOLLINE LABRECQUE
(Magloire et Marie Vallière)

8^e génération

NAPOLÉON NALETTE

11 septembre 1905
Biddeford, ME

OLIVINE BINETTE
(Thomas et Anna Fortier)

9^e génération

LÉO NALETTE

18 juin 1934
St-Paul-de-Chester

ROSA DAIGLE
(Onésime et Elzire Campagna)

10^e génération

EDITH NOLET

21 septembre 1957
Ste-Victoire de Victoriaville

LÉO-PAUL CÔTÉ
(Emile et Jeannette Chenard)

Nos ancêtres allemands

de Marie-Paule Shaffer-Levac

Si vous vous appelez Baker-Ebacher, Titley, Cheff, Scheffer, Shaffer, Mayne, Wilhelmy, Globensky, Eschenbach, Doth, Arbique, Arbic, etc, ou si vous avez un ancêtre allemand dans votre généalogie, vous serez heureux d'apprendre la bonne nouvelle. Le gouvernement canadien a reconnu la contribution des troupes allemandes à la défense du Canada pendant la Révolution américaine (1776-1783). Le dévoilement de la plaque commémorative eut lieu à Québec au Cercle de la garnison le 28 août 2009. J'ai eu l'honneur d'y être invitée. La cérémonie a débuté par l'accueil et le mot de bienvenue de Mme Tania Martin représentante de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. La fanfare allemande Heeresmusikkorps a ensuite interprété les hymnes nationaux, Ô Canada et Deutschlandlied. Un groupe de chanteurs(ses) allemands de la ville de Québec ont chanté quelques airs allemands. Différents orateurs se sont succédés dont M. Daniel Petit, député fédéral de Charlesbourg-Haute-Saint-Charles,

représentant de l'honorable Jim Prentice, ministre canadien de l'Environnement et ministre responsable de Parc Canada. M. Jean-Pierre Wilhelmy, auteur de "Les Mercenaires Allemands au Québec du XVIIIe siècle et leur apport à la population ", raconta en résumé l'histoire de tous ces militaires allemands venus au Canada d'alors. M Aylmer Baker-Ebacher, président de l'Association des Baker-Ebacher, parla des longues démarches qui ont mené à la reconnaissance. Ont suivi, M. Richard Brabander, coordinateur, Comité consultatif ad hoc de la communauté germanophone de Montréal et M Jean Dorval, de la Société historique de Québec. Mme Tania Martin a lu le texte de la plaque et a remercié les invités. Pour terminer la Compagnie Van Barner dirigée par M. Claus Reuter de Scarborough, Ontario, en costume militaire d'époque, a donné une démonstration de tir aux fusils d'alors. Une réception a suivi.

Voici le texte français inscrit sur la plaque :

La contribution des troupes allemandes à la défense du Canada pendant la révolution américaine est un événement d'importance historique nationale. Cette grande formation de troupes qualifiées, qu'on estime avoir constitué le tiers des effectifs militaire britanniques au Canada en juin 1776 et au moins la moitié de 1777 environ à 1781, a permis aux Britanniques de reprendre les territoires conquis par les rebelles américains en 1775. En 1777, ces troupes allemandes ont également participé à la tentative d'invasion du territoire américain dirigée par le général John Burgoyne. Après 1778 et jusqu'à leur démobilisation, en 1783, les troupes allemandes ont formé une composante essentielle du système de défense militaire du Canada, contribuant notamment à l'amélioration de son système de fortifications. Des 10 000 militaires allemands qui ont servi au Canada, 2400 se sont établis au pays, dont 1400 dans la province de Québec. Leur descendants et descendantes se comptent aujourd'hui par dizaines de milliers.



Dons et acquisitions

Dons

- BMS de Sainte-Ère comté de Matapédia (1983-2008). Édition : SGHM (Matapédia) 2008. Don : Béatrice Lebrun #1816. # 3-05-005.
- De Beaubassin à Chesterville -8 générations de Pellerin (2009), par et don de Jacques Gagnon # 1983. # 2-P-108.
- Un lot de 12 revues "L'Entraide généalogique", vol. 17, 18, 22 et 23. Édition : SGCE. Don : Carmen Morissette Boulay # 1900.
- Un lot de 38 revues "Mémoires de la SGC-F". Don anonyme.
- Montréal, ses gouverneurs, ses maires (1642-1992), généalogie et histoire, par Normand Gouger. Don anonyme.
- L'Estrie, ses trésors. Édition : Promotion Ad Librum inc. 1996, SDÉRS. Don anonyme. # 4-236-031.
- Naissance d'une population –Les Français établis au Canada au XVIIIe siècle. Édition : Presses de l'Un. de Montréal 1987, travaux et documents, cahier # 118. Don : Maryse Bédard.
- Album-souvenir nov. 2003 -Les trente ans de l'Action, l'héritier des grands journaux lanauois. Don : SG Lanaudière. # 4-58-010.
- Bulletin-souvenir -25^e anniversaire de l'association des Langlois d'Amérique (1984-2009). Don : Gisèle Langlois-Martel # 137.
- All the world fighting fleets. Édition : E. C. Talbot-Booth, 6^e édition. Don: Léo Binette # 2085. # 1-MIL-042.
- Gens de chez nous –Recueil de biographies tirées de "L'Éveil du Citoyen", Weedon 2005, vol. 3. – Historique de la SH de Weedon (1981-2006), 25^e anniversaire. –"L'Éveil du citoyen", Vol. 30 # 3 et # 4, avril et mai 2009. Don : SH Weedon. # 4-26-030.2.
- Brother's keeper pour tous, version 6.2, avec CD, par et don de Bertrand Fleury. # 1-REF-019.3.
- Rollo, Québec et la suite...!, tomes I, II et III, par Daniel De L'Étoile. Édition et don : Association des familles L'Étoile et L'Italien 2002. # 2-L-091.
- Une histoire de familles –Sirois –Michaud –Campbell –Berthelet –Morrier –Gaffney –Scully, par Antoine Sirois & Joanna Gaffney. Don : Antoine Sirois # 3878. # 2-S-026.

Dons de Jean-Marc Trudeau # 3613 :

- Samuel de Champlain –L'entrepreneur et le rêveur, par Maurice K. Séguin. Édition : Septentrion 2008. # 7-C-039.
- Les coureurs des bois –La saga des Indiens blancs, par Georges-Hébert Germain. Édition : Libre Expression. # 1-REF-140.8.
- France-Nouvelle-France. –Naissance d'un peuple français en Amérique, par Bertrand Guillet & Louise Pothier. Édition : Somogy éditions d'art. #4-QUÉ-172.
- Les passagers du Saint-André –La recrue de 1659, par Archange Godbout, ofm. Édition : SGC-F, cahiers généalogiques # 2. # 1-REF-130.1.

Dons de Gervaise Rousseau # 1132 :

- Généalogie de la famille Raiche, Reiche, Reich, Reche, d'origine germanique, par Gervaise Rousseau. # 2-R-067.
- Généalogie de la famille Louis Dufault et Philomène Houle de Sherbrooke (descendants et ancêtres), par Gervaise Rousseau. # 2-D-066.
- Squire Woodward d'Hatley (vers 1800) et ses descendants, par Gervaise Rousseau. # 2-W-007.

- Un tour de France canadien –Guide des noms et des lieux aux sources de la Nouvelle-France. Édition : La Presse.
- Normandie –Les guides du Livre de Poche.
- Oui...Oui...Un an en France, par Joffre Proulx. Édition du Méridien.
- L'enseignement du français au Canada, tome II : Les écoles des minorités, par l'abbé Lionel Groulx. Édition : Granger Frères Ltée, collection : Études historiques. # 4-CAN-171.
- Histoires d'amour de l'histoire du Québec, par Hector Grenon.
- La poste pour tous / Post here and then. Édition : SH Sherbrooke. # 4-CAN-131.1.
- Allez aux colonies / Go to Canada. Edition: SH Sherbrooke. # 4-CAN-092.
- Un lot de 4 revues "Mémoires de la SGC-F", vol. 59 # 1-2-3-4, cahiers 255 à 258.
- Un lot de 47 revues "Les Souches" de l'association des familles Roy d'Amérique.
- Centenaire de Sainte-Cécile-de-Whitton 1882-1982.
- Parentèle, généalogie multimédia avec CD. Édition : Alsyd.
- Guide la France de l'Ouest des québécois –Vous et la France, par Robert Prévost. Édition : Libre Expression. # 4-FRA-067.
- Réminiscences et notes pour le prône -Sainte-Élisabeth de Hatley Nord a 50 ans.
- Actes du 3^e Congrès biennal de généalogie de la FQSG, mai 2004.
- Origines des familles pionnières du Québec ancien / bibliographie et répertoire, par Marcel Fournier. Édition : SGC-F 1997.

Dons de la Société d'Histoire de Sherbrooke :

- Guide des archives photographiques canadiennes / Guide to Canadian photographic archives, par Christopher Seifried (editor/rédacteur). Édition : Archives publiques Canada 1984.
- Quelques parcs historiques de Sherbrooke. Édition : SH Sherbrooke. # 4-36-056.

Dons de Gilles Hamel # 2849 et Paula B. Hamel # 2840 :

- Les Hamel au pays des défricheurs de Lotbinière à Normandin, Lac-Saint-Jean, par Patrick Hamel. Édition : Marie-M, collection Partage 1984.
- Les Hamel –Trois siècles d'histoire (1656-1991), par Marie-Jeanne Hamel. Édition : Association des familles Hamel 1991. # 2-H-029.
- La famille Frédéric et Anna Hamel Family 1983. # 2-H-030.
- Saint-Joseph de Sherbrooke (1946-1996).
- "La feuille de chêne", vol. 12 # 4, décembre 2009. Édition : SG Saint-Eustache
- "Au fil du temps", vol. 18 # 3, octobre 2009. Édition : SHG Salaberry.

Dons de Sylvain Janvier :

- Duplessis, Tome 1 : L'Ascension; Tome 2 : Le Pouvoir, par Conrad Black. Éditions de l'Homme 1977.
- La Chaudronnée de l'Estrie inc., soupe populaire. -Le reflet de nos 25 ans, une histoire d'amour (1982-2007). # 4-36-059.
- Olivar Asselin et son temps – Le militant, par Hélène Pelletier Baillargeon. Édition : Fides. # 7-A-007.1.
- Histoire de l'Ordre des comptables agréés du Québec, 100 ans (1880-1980), par Edgar Andrew Collard. Édition : Ordre des comptables QC 1980. # 4-QUÉ-175.
- AIES "Un héritage en devenir" (1968-1978). # 4-QUÉ-174.
- Charlevoix, par Léon Pouliot. Édition : Fides.
- Le frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, par Henri-Paul Bergeron. Édition : Oratoire St-Joseph.
- Castor –Je me souviens (1974-1975), par François Robert. # 4-36-058.

- L'Action Nationale, vol. 86 # 10, déc. 1996 –Le problème Canada-Québec, par Claude Morin. # 4-QUÉ-173.
- L'épopée canadienne (histoire du Canada, manuel de 6^e année). Édition : F.E.C.
- Monseigneur Laflèche et son temps, par Robert Rumilly. Édition : B. D. Simpson.
- Les instituts de vie consacrée au Canada / The Institutes of Consacrated Life in Canada, par Michel Thériault. Édition : BNC 1980. # 1-CLER-110.

Dons de Alphonse Pelletier # 432 :

- Conquête du sol au 19^e siècle, par Normand Séguin. Édition : Boréal Express 1977. # 4-97-027.
- Le Saguenay pittoresque. Édition : Fides, collection Mon Pays # 1. # 4-97-004.1.
- Saint-Joseph d'Alma a cent ans (1884-1984), par Paul Tremblay. Édition : Comité du Centenaire 1984. # 4-93-002.
- Histoire du Saguenay de l'origine à 1870, par Victor Tremblay p.d. Édition : SH du Saguenay # 21, 1968. # 4-97-001.1.
- The Saguenay trip, par Damase Potvin. Édition : Canada Steamship Lines.
- Chicoutimi en ce temps-là, par Jean-Charles Claveau, m.d. Édition : Fleur de Lys 1985. # 4-94-008.
- Généalogie des familles de l'Île d'Orléans, par Michel Forgues 1982.
- Marie Fitzbach. Édition : Sadifa-C.
- Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, par Gilles Boileau, éditeur officiel du QC 1977.
- Dossier toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Collection : dossiers toponymiques # 2. Édition : Commission de toponymie QC 1981. # 1-REF-260.
- Compilation des décès de l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec (1636-1800), par Denise Defoy.
- Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1 : 1000-1700 et vol. 2 : 1701-1740. Édition : Presses Un. de Toronto et Un. Laval 1968.

Dons de André Duval :

- Médailles d'ancêtres, par Julien Déziel et collaborateurs. Édition : Paulines 1973.
- Cherchons nos ancêtres, par Michel Langlois. Édition : Québec Science 1980.
- La généalogie –Retrouver ses ancêtres, par Marthe Faribault-Beauregard et Ève Beauregard Malak. Éditions de L'Homme.
- Figures du Sault. Édition : Société de conservation du Sault-au-Récollet, Montréal 1987. # 8-F-003.
- Un lot de "Revue Sainte-Anne".
- Recueil historique Saint-Irénée (Charlevoix) 1976. # 4-12-003.
- Bas-Saint-Laurent et Gaspésie / Lower Saint-Laurent and the Gaspé.
- Nos ancêtres, # 1-24 –Biographies d'ancêtres, par Gérard Lebel. Édition : Sainte-Anne-de-Beaupré 1981 à 1993.
- Dictionnaire généalogique des familles canadiennes en 7 volumes, par l'abbé Cyprien Tanguay 1871.

Dons de Denis Beaulieu # 3513 :

- L'église Saint-François d'Assise de Sherbrooke, 20 ans déjà, par Denis Beaulieu. Collection : J'ai souvenir. # 4-36-057.
- Tricentenaire des familles Lemay, Cap-de-la-Madeleine (1659-1999). Édition : Association des Lemay 1999.
- Index analytique de la revue "L'entraide généalogique" 1978-2009, SGCE, Sherbrooke, par Denis Beaulieu, collection : Mine d'or.

Dons de Pierre Connolly # 2795 :

- Lennoxville, volumes 1 et 2, par Kathleen H. Atto et Graham Patriquin. Édition : Lennoxville Ascot historical and museum Society.
- 125^e de Lennoxville (1871-1996). -Un mémorial / A commemorative publication.

Dons de Claude Léveillé # 3116 :

- Naissances et baptêmes de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines (1788-1900), tome 1 : Alari-Gorman et tome 2 : Gourgon-Yeudon, série "Les Seigneuries", vol. 9. Édition : SG Laurentides.
- Mariages de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines (1788-1991), série "Les Seigneuries". Édition : SG Laurentides.
- Sépultures de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines (1788-1899), par Paulette Moore. Édition : SG Laurentides 1999.

Dons de Guy Létourneau # 2475 :

- Le Canada ecclésiastique 1955. Édition : Librairie Beauchemin. # 1-CLER-089.8.
- Vade Mecum du Sherbrookoïse, par Albert Gravel 1961.
- "AFG News", vol. 20 # 1, janvier-février 2009. Édition AFGS 2009.
- Précis historique de Saint-Herménégilde, par l'abbé Albert Gravel 1942.
- Canadian official Railway guide with Airlines, février 1947. # 4-QUÉ-158.1.
- Rapport des Archives du Québec 1969-1970, tomes 47 et 48. Édition : MAC Québec.
- Guide municipal /guide 1954. Édition MIC Québec. # 1-REF-200.3.
- Centenaire de La Patrie (1875-1975), par le Comité du centenaire.
- Sherbrooke, découvertes, légendes et documents, nos rues et leurs symboles, par Louis-Philippe Demers 1969. # 4-36-012.1.
- Hier à Palmarolle -Une histoire merveilleuse, par Gérard Ouellet. Édition : Ministère de la colonisation 1947.
- Almanach populaire catholique 1982. Édition : Anne Sigier. # 1-CLER-161.
- Sherbrooke industriel 1974. Édition : Société d'édition montréalaise inc.
- Les bâtisseurs du Canada (1867-1967), centenaire de la Confédération. Édition : Apostolat de la presse. # 8-B-012.
- Sainte-Praxède de Brompton -50 ans de vie paroissiale dans les Cantons de l'Est, par l'abbé Albert Gravel 1982.
- Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est, l'abbé Albert Gravel 1952. Édition : Apostolat de la presse.
- Guide historique du Vieux Sherbrooke. Édition : SHS 2001, 2^e édition.
- Tricentenaire -Seigneurie Lebrard-Becquet (1672-1972)

Acquisitions

- Baptêmes, mariages, sépultures, histoire et familles de Saint-Patrice de Douglastown (St. Patrick's of Douglastown) 1845-2008, par Hélène Réhel. Édition : Le Trèfle à quatre feuilles. # 3-02-018.
- BMSA de Saint-Maurice de Thetford Mines (1906-1998). Édition : SGHRTM, rep. # 23. # 3-27-027.
- Cimetières -Patrimoine pour les vivants, par Jean Simard et François Brault. Édition : GID 2008. # 1-REF-291.
- Histoire de Lévis-Lotbinière, par Roch Samson et collaborateurs. Collection : Les régions du Québec # 8. Édition : Les Presses de L'Un. Laval-IQRC 1996. # 4-21-031.
- Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud-La Montérégie. Collection : Les régions du Québec # 13. Édition : Les Presses de L'Un. Laval-IQRC 2001. # 4-50-010.

- Histoire de la Mauricie, par René Hardy, Normand Séguin et collaborateurs. Collection : Les régions du Québec # 17. Édition : IQRC 2004. # 4-43-031.
- Sept-Îles, d’hier à aujourd’hui (des origines à 1950), par Fernande Porlier-Forbes. Édition : Porlier 1985. # 4-97-022.
- Sept-Îles, du village à la ville, 50^e (1951-2001), par Fernande Porlier-Forbes et Marion Gasse. Édition : Ville de Sept-Îles 2002. # 4-97-023.
- Un peu d’histoire –Havre-Saint-Pierre, par Berchmans Scherrer. Édition : SH de Havre-Saint-Pierre / éditions Nord-Côtières 1996. # 4-97-024.
- Longue-Pointe-de-Mingan au temps du cométique (1892-1930), par Monique Loiseau. Éditions Nord-Côtières. # 4-97-025.
- Historique de la ville de Port-Cartier, par Suzanne Trudel et Roch Legault. Édition : Méridien (histoire urbaine) 1991. # 4-97-026.
- Combattre pour la France en Amérique –Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France (1755-1760), par Marcel Fournier (le projet Montcalm). Édition : SGC-F 2009. # 1-MIL-041.
- Weedon, conter son passé, se préparer un avenir -125^e (1863-1988). # 4-26-017.
- Mariages du comté de Témiscamingue (1828-2000), 42 paroisses ou entités. Vol. 1 : Abar-Dutil; vol. 2 : Dutrisac-Marinier; vol.3 : Marinko-Zymancruk. Édition : SGCE, publ. # 105. # 3-83-004, 005 et 006.
- Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke –Allocution de madame Micheline Dumont, historienne. Édition : XXI^e siècle, 1993. # 4-36-060.
- Les Cantons de l’Est, par Guy Laperrière. Collection : Les régions du Québec / histoire en bref. Édition : PUL –INRS 2009. # 4-236-030.
- Baptisms, Precious Blood, Holyoke MA, April 1869 – June 1986, vol. 1 : A-D; vol. 2 : D-J; vol. 3 : J-P; vol. 4 : P-Z. Édition : A-CGS, RP 086. # 3-MA-045 à 048.
- Mariages, Precious Blood, Holyoke MA, February 1884–November 1983, vol. 1 : A-D; vol. 2 : D-M; vol. 3 : M-Z. Édition : A-CGS, RP 080. # 3-MA-049 à 051.

Lisette NORMAND-RIVARD #2902

Nouveaux membres

| Numéro | Nom | Ville | Numéro | Nom | Ville |
|--------|-----------------|------------|--------|-----------------|-----------|
| 3868 | ROBIDOUX | Meridel | 3882 | FONTAINE | Félicia |
| 3869 | LEMIEUX-DUBAERE | Georgette | 3883 | FOURNIER | Laurette |
| 3870 | BOISVERT | Ivan | 3884 | CLOUTIER | Bruno |
| 3871 | GAUDETTE | Pierre | | | |
| 3872 | CAOUCETTE | Eugene L. | 3885 | MARTEL-CLOUTIER | Lise |
| 3873 | ST-PIERRE | Yvon | | | |
| 3874 | CODERRE | Véra | 3886 | THIBAUT | Claire |
| 3875 | GRÉGOIRE | Gilles | 3887 | DELISLE | Michel |
| 3876 | BROWN | Gordon L. | 3888 | MORIN | Sylvie |
| 3877 | BERNARD | Francis | 3889 | BELHUMEUR | Guy |
| 3878 | SIROIS | Antoine | 3890 | LAUZIER | Jean-Marc |
| 3879 | FALARDEAU | Patrick | 3891 | CAROL J | Edwards |
| 3880 | BREAULT | Claude (f) | 3892 | LAVERTU | Thérèse |
| | | | 3893 | PERREAULT | Robert-G. |
| 3881 | VIENS | Gabriel | | | |

Liste des titres de nos publications

| No | Comté | Titre |
|-----|---------------|--|
| 112 | | |
| 111 | | |
| 110 | | |
| 109 | | |
| 108 | | |
| 107 | Wolfe | BMSA de Saint-Gérard et de Fontainebleau, 1905-2009, 241 p. |
| 106 | Stanstead | BMSA de Saint-Mathieu de Dixville et de Sainte-Suzanne de Stanhope, 1876-2003, 295 p. |
| 105 | Témiscamingue | Mariages du comté de Témiscamingue 1882-2000, 42 paroisses, 1 496 p., 3 volumes |
| 104 | Stanstead | BMSA de Beebe, Fitch Bay et Rock Island, début à 2008, 295 p. |
| 103 | | SGCE 40 ans d'histoire. L'Entraide du début au 40 ^e anniversaire, (DVD) |
| 102 | Shefford | BMSA de Béthanie et de Maricourt 1893-2008, 210 p. |
| 101 | Compton | BMSA de Cookshire et Island Brook 1868-2008, 446 p. |
| 100 | Wolfe | BMSA de St-Adolphe-de-Dudswell et de Bishopton 1888-2008, 475 p. |
| 99 | Compton | S de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 167 p. |
| 98 | Compton | MA de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 378 p. |
| 97 | Compton | B de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 373 p. |
| 96 | Compton | BMSA de Saint-Raphaël de Bury 1868-2008, 2 ⁱ ème édition, 131 p. |
| 95 | Sherbrooke | BMS de St. Peter's Anglican, Sherbrooke 1822-1999, 468 p. |
| 94 | Wolfe | BMSA de St-Adrien (1887-2008) 288 p. |
| 93 | Stanstead | Annotations de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 212 p. |
| 92 | Stanstead | Sépultures de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 243 p. |
| 91 | Stanstead | Mariages de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 208 p. |
| 90 | Stanstead | Baptêmes de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 414 p. |
| 89 | Wolfe | BMSA de St-Joseph-de-Ham-Sud (1883-1998) 206 p. |
| 88 | Montréal | BSA de St-Gabriel-Lalement, Montréal, (1951-1975) |
| 87 | Stanstead | BMSA de St-Marc de Coaticook (1917-2007) 204 p. |
| 86 | Mégantic | Mariages comté Mégantic (1830-1970) 1800 pages 4 volumes |
| 85 | Stanstead | BMSA de St-Jean-l'Évangéliste, Coaticook (1913-2007) 510 p. |
| 84 | Wolfe | BMSA de St-Gabriel, Stratford (1857-2006) 661 p. |
| 83 | Wolfe | MA de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p. |
| 82 | Wolfe | BS de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p. |
| 81 | Wolfe | BMSA de Saint-Camille, 1867 - 2007 |
| 80 | Sherbrooke | BMSA de St-Patrick, Sherbrooke (1889-2007) 500 p. |
| 79 | Richmond | SA de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p. |
| 78 | Richmond | Mariages de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p. |
| 77 | Richmond | Baptêmes de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p. |
| 76 | Richmond | BMSA de St-Georges, St-Georges-de-Windsor (1864-2005) 457 p. |
| 75 | Stanstead | BS de Ste-Catherine d'Hatley & North Hatley (1848-1999) 288p. |
| 74 | Sherbrooke | BMSA de St-Esprit, Sherbrooke (1951-2005) 254 p. |
| 73 | Richmond | BMSA de St-Gabriel-Lallemant, St-Grégoire VII, St-Zacharie -Windsor (1945-2005) 284 p. |
| 72 | Sherbrooke | BMSA de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke (1913-2003) 414 p. |
| 71 | Richmond | SA de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 505 p. |
| 70 | | 27 ans d'Entraide – La revue Entraide généalogique au complet |
| 69 | Richmond | Mariages de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 209 p. |
| 68 | Richmond | Baptêmes de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 447 p. |
| 67 | Richmond | BMSA de St-Claude (1900 - 2004) 259 p. |
| 66 | Shefford | BMSA de Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Rochelle (1857-2004) 385 p. |
| 65 | Stanstead | SA de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993) |
| 64 | Stanstead | Baptêmes de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993) |
| 63 | | Mariages des Cantons de l'Est (1800-2003) 176 376 mariages |
| 62 | Sherbrooke | BMS de La Résurrection-du-Christ, Rock Forest (1977-2004) |
| 61 | Shefford | BMSA de St-Théophile, Racine (1906-2004) 194 p. |
| 60 | Brome | Mariages du comté de Brome (1830-1993) 378 p. |

| No | Comté | Titre |
|----|---------------|---|
| 59 | | Avis de décès du Journal de Montréal pour 1997, 3 vol. - indexés, 1720 p. |
| 58 | Compton | Sépultures des Protestants Church records du comté de Compton (1800-1994) 355 p. |
| 57 | Compton | Mariages des Protestants Church records du comté de Compton (1816-1994) 261 p. |
| 56 | Compton | Baptêmes des Protestants Church records du comté de Compton (1815-1994) 510 p. |
| 55 | Frontenac | Mariages du comté de Frontenac (1840-1982) 2 vol. (Indexé aux h et aux f) 1215 p. |
| 54 | Richmond | BMS des Protestants Church records du comté de Richmond (1820-1925) 445 p. |
| 53 | Shefford | Mariages du comté de Shefford (1842-2003) 3 vol. -1600 p. |
| 52 | Richmond | BMSA de St-François-Xavier, Saint-François-Xavier-Brompton (1885-2003) 398 p. |
| 51 | Rouville | Mariages du comté de Rouville, 6 paroisses (1801-1991) 2 vol. -948 p. |
| 50 | | Relations des Jésuites: tous les volumes indexés |
| 49 | Arthabaska | Mariages du comté d'Arthabaska (1840-1970) 3 vol. - Nouvelle édition améliorée -1476 p. |
| 48 | Sherbrooke | Mariages du Comté de Sherbrooke (1809-1994) 5 vol. -2860 p. |
| 47 | | Le Sulte: 32 volumes indexés de Benjamin Sulte |
| 46 | Shefford | BMS Protestants Church records -comté de Shefford (1797-1962) 298 p. |
| 45 | Brome | BMSA de Saint-Edouard, Eastman (1894-1993) 220 p. |
| 44 | Shefford | BMSA de Saint-Laurent, Lawrenceville (1922-2002) 98 p. |
| 43 | Sherbrooke | BS des hôpitaux Hôtel-Dieu & St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke (1934-1957) 498 p. |
| 42 | | Actes du congrès FQSG 2002, 111 p. |
| 41 | Richmond | Annotations marginales de Sainte-Praxède, Bromptonville (1901-1992) 202 p. |
| 40 | Richmond | BS de Sainte-Praxède, Bromptonville, Notre-Dame-des-Mères, Bromptonville (1872-1992) 470 p. |
| 39 | Compton | BMSA de Saint-Raphaël, Bury (1867-1992) 126 p. |
| 38 | Compton | BS de Saint-Thomas-d'Aquin, Compton (1855-1992) 275 p. |
| 37 | Compton | BS de Johnville, Martinville, Ste-Edwidge, Waterville (1900-1992) 352 p. |
| 36 | Stanstead | BS de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, St-Herménégilde (1855-2002) 393 p. |
| 35 | Stanstead | Sépultures de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) |
| 34 | Stanstead | Baptêmes de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) |
| 33 | Brome | BMS de Saint-Etienne, Saint-Étienne-de-Bolton (1851-1992) 257 p. |
| 32 | Shefford | BMSA de Notre-Dame-de-Bonsecours, Bonsecours (1846-1992) 574 p. |
| 31 | Brome | BMSA de Saint-Cajetan, Mansonville (1884-1992) 254 p. |
| 30 | Sherbrooke | BS de Sainte-Jeanne-d'Arc (1921-1993) & Notre-Dame-du-Rosaire (1941-1993) Sherbrooke |
| 29 | Richmond | BMSA Richmond and Drummond Protestant Church records (1824-1925) 250 p. |
| 28 | Stanstead | Mariages du comté de Stanstead (début-1992) 2 vol. 827 p. |
| 27 | Yamaska | Mariages de Saint-Gérard-Majella (1906-1976: complément) 23 p. |
| 26 | Wolfe | Mariages du comté de Wolfe (début-1992) 445 p. |
| 25 | St-Maurice | Mariages de la Cathédrale (1634-1971) & Vieilles Forges, Trois-Rivières (1753-1762) Nicolet 2 vol. -817p. |
| 24 | Témiscamingue | Mariages de la partie Nord du Témiscamingue (début-1979) 280p. |
| 23 | St-Hyacinthe | Mariages La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas-d'Aquin (1806-1990) 421 p. |
| 22 | St-Hyacinthe | Mariages de Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe (1776-1989) 562 p. |
| 21 | Sherbrooke | Sépultures de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 379 p. |
| 20 | Sherbrooke | Mariages de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 303 p. |
| 19 | Sherbrooke | Baptêmes de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 2 vol. -553 p. |
| 18 | Sherbrooke | BS Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke (1885-1992) 566 p. |
| 17 | Sherbrooke | BS Immaculée-Conception, Sherbrooke (1909-1992) 404 p. |
| 15 | Shefford | BMS de Saint-Joseph, Valcourt (1854-1994) 417 p. |
| 12 | Richmond | Mariages du comté de Richmond (1841-1992) 3 vol. -1300 p. |
| 11 | Sherbrooke | Sépultures non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -791 p. |
| 10 | Sherbrooke | Mariages non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -774 p. |
| 9 | Sherbrooke | Baptêmes non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -1240 p. |
| 8 | Nicolet | Mariages du comté de Nicolet (début-1975) 4 vol., 2129 p. |
| 6 | Drummond | Mariages du comté de Drummond (début-1970) 581 p. |
| 5 | Compton | Mariages du comté de Compton (début-1992) 20 paroisses -350 p. |

(B.= Baptêmes; M.= Mariages; S.= Sépultures; A.= Annotations marginales)

Liste de prix de nos publications

| No | Prix Vol | Prix CD | No | Prix Vol | Prix CD | No | Prix Vol | Prix CD |
|-----|-----------|----------|----|-----------|-----------|----|-----------|----------|
| 112 | | | 77 | 43,00 \$ | 26,00 \$ | 42 | 15,00 \$ | --- |
| 111 | | | 76 | 42,00 \$ | 20,00 \$ | 41 | 22,00 \$ | 15,00 \$ |
| 110 | | | 75 | 29,00 \$ | 15,00 \$ | 40 | 43,00 \$ | 20,00 \$ |
| 109 | | | 74 | 26,00 \$ | 15,00 \$ | | | |
| 108 | | | 73 | 29,00 \$ | 15,00 \$ | 39 | 16,00 \$ | 15,00 \$ |
| 107 | 25,00 \$ | 15,00 \$ | 72 | 39,00 \$ | 18,00 \$ | 38 | 28,00 \$ | 15,00 \$ |
| 106 | 33,00 \$ | 15,00 \$ | 71 | 35,00 \$ | 15,00 \$ | 37 | 34,00 \$ | 16,00 \$ |
| 105 | 116,00 \$ | 44,00 \$ | 70 | --- | 40,00 \$ | 36 | 32,00 \$ | 15,00 \$ |
| 104 | 33,00 \$ | 15,00 \$ | 69 | 46,00 \$ | 21,00 \$ | 35 | n/d | n/d |
| 103 | --- | 25,00 \$ | 68 | 42,00 \$ | 19,00 \$ | 34 | n/d | n/d |
| 102 | 23,00 \$ | 15,00 \$ | 67 | 27,00 \$ | 15,00 \$ | 33 | 27,00 \$ | 15,00 \$ |
| 101 | 41,00 \$ | 19,00 \$ | 66 | 37,00 \$ | 17,00 \$ | 32 | 51,00 \$ | 23,00 \$ |
| 100 | 44,00 \$ | 24,00 \$ | 65 | 49,00 \$ | 23,00 \$ | 31 | 26,00 \$ | 15,00 \$ |
| 99 | 19,00 \$ | 15,00 \$ | 64 | 75,00 \$ | 32,00 \$ | 30 | 33,00 \$ | 16,00 \$ |
| 98 | 36,00 \$ | 17,00 \$ | 63 | --- | 225,00 \$ | 29 | 35,00 \$ | --- |
| 97 | 36,00 \$ | 17,00 \$ | 62 | --- | 15,00 \$ | 28 | 90,00 \$ | 49,00 \$ |
| 96 | 16,00 \$ | 15,00 \$ | 61 | 22,00 \$ | 15,00 \$ | 27 | 7,00 \$ | --- |
| 95 | 43,00 \$ | 25,00 \$ | 60 | 36,00 \$ | 17,00 \$ | 26 | 41,00 \$ | 19,00 \$ |
| 94 | 29,00 \$ | 15,00 \$ | 59 | 150,00 \$ | --- | 25 | 73,00 \$ | 31,00 \$ |
| 93 | 23,00 \$ | 15,00 \$ | 58 | 34,00 \$ | 16,00 \$ | 24 | 29,00 \$ | --- |
| 92 | 26,00 \$ | 15,00 \$ | 57 | 27,00 \$ | 15,00 \$ | 23 | 40,00 \$ | 18,00 \$ |
| 91 | 23,00 \$ | 15,00 \$ | 56 | 46,00 \$ | 21,00 \$ | 22 | 50,00 \$ | 23,00 \$ |
| 90 | 39,00 \$ | 18,00 \$ | 55 | 100,00 \$ | 42,00 \$ | 21 | 36,00 \$ | 17,00 \$ |
| 89 | 23,00 \$ | 15,00 \$ | 54 | 45,00 \$ | 23,00 \$ | 20 | 30,00 \$ | 15,00 \$ |
| 88 | n/d | n/d | 53 | 125,00 \$ | 48,00 \$ | 19 | 60,00 \$ | 31,00 \$ |
| 87 | 22,00 \$ | 15,00 \$ | 52 | 38,00 \$ | 18,00 \$ | 18 | 50,00 \$ | 23,00 \$ |
| 86 | 136,00 \$ | 47,00 \$ | 51 | 80,00 \$ | 34,00 \$ | 17 | 38,00 \$ | 18,00 \$ |
| 85 | 46,00 \$ | 21,00 \$ | 50 | --- | 35,00 \$ | 15 | 39,00 \$ | 18,00 \$ |
| 84 | 43,00 \$ | 21,00 \$ | 49 | 125,00 \$ | 53,00 \$ | 12 | 105,00 \$ | 41,00 \$ |
| 83 | 32,00 \$ | 15,00 \$ | 48 | 215,00 \$ | 78,00 \$ | 11 | 70,00 \$ | 30,00 \$ |
| 82 | 46,00 \$ | 21,00 \$ | 47 | --- | 50,00 \$ | 10 | 70,00 \$ | 25,00 \$ |
| 81 | 38,00 \$ | 18,00 \$ | 46 | 30,00 \$ | 15,00 \$ | 9 | 100,00 \$ | 41,00 \$ |
| 80 | 49,00 \$ | 22,00 \$ | 45 | 24,00 \$ | 15,00 \$ | 8 | 170,00 \$ | 67,00 \$ |
| 79 | 48,00 \$ | 19,00 \$ | 44 | 14,00 \$ | 15,00 \$ | 6 | 51,00 \$ | --- |
| 78 | 25,00 \$ | 15,00 \$ | 43 | 45,00 \$ | 21,00 \$ | 5 | 34,00 \$ | 16,00 \$ |

Commandes et frais postaux

Veillez prendre note que :

Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

Pour les commandes livrées en dehors du Canada les prix sont en dollars U.S.

Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande :

expédition des volumes : 15 % du total, minimum 7.00 \$,

expédition des CD/DVD : 3.00 \$ (pour 5 articles).

Les prix sont modifiables sans préavis.

Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom.

Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

Merci à nos commanditaires



Centre-ville
111, rue Wellington Nord
Sherbrooke, Qc J1H 5B9
Tél.: 819-346-7644 Fax: 819-346-7644



Centre d'achats King
2251, rue King Ouest
Sherbrooke, Qc J1J 2G2
Tél.: 819-821-4419



RBC Dominion
valeurs mobilières

GESTION DE
PORTEFEUILLE
PRIVÉ

Gestion de patrimoine professionnelle depuis 1901

Richard Adam, B.A.A., GPA, FCSI
Vice-président
Gestionnaire de portefeuille associé

RBC Dominion valeurs mobilières Inc.
455, rue King Ouest, bureau 320
Sherbrooke (Québec) J1H 6E9

richard.adam@rbc.com
www.equipeadam.com

Tél: (819) 829-5540
Télec: (819) 823-5902
1 800 567-7384



Desjardins
Caisse du Nord
de Sherbrooke

Siège social:
1845, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke (Québec)
J1J 2E4

Lamoureux Leonard sencl

Notaires • Conseillers juridiques / Notaries • Solicitors



Me Michel Lamoureux
B.A., LL.L

520, Bowen S., Sherbrooke (Québec) J1G 2E1
mlamour@notarius.net / Fax : 819 563-9264
Tél. : 819 563-0500

MULTICOPIE ESTRIE

IMPRIMERIE

- Impression offset
- Impression numérique
- Infographie

Nous sommes fiers de participer à votre journal

205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4

Tél. : 819 822-1399
Télec. : 819 822-4399
Courriel : info@multicopiestrie.com




RE/MAX D'ABORD INC.
Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome
de RE/MAX Québec inc.

Lise Leblanc
Agent immobilier affilié

157, boul. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4
Bureau : 819 822-2222 Fax : 819-564-1141 Cell : 819-345-2092
Courriel : lise.leblanc@remax-quebec.com

Merci à nos commanditaires

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte 
JOAILLIER

"Qualité et Service Depuis Plus de 40 Ans"

2309, King Ouest
 Sherbrooke QC J1J 2G2
 Tél.: (819) 564-2335
 Fax: (819) 564-2338

Monique et
 Fernand Turcotte,
 Propriétaires


CA CLIQUE

61, rue Wellington Nord
 Sherbrooke (Québec)
 J1H 5A9

Tél. 819 566.5955
 Téléc. 819 566.5153
 caclique@qc.aira.com

Francine Grenier, prop.
 France Lacourse, prop.


Festin ROYAL

Votre maître traiteur

4201, boulevard Bertrand Fabi
 Rock Forest (Québec) J1N 1X5
 Tél.: (819) 564-1242
 Fax: (819) 565-3557

Yvan Faucher, prop.

COLLOQUES - REPAS - CONFÉRENCE
 RÉCEPTIONS DE TOUT GENRE
 SALLES DE RÉCEPTION
 SERVICE DE BAR

HOTELLERIE
Le Boulevard

SALLES DE RÉCEPTION
 Tél.: (819) 563-3533
 Fax: (819) 565-3557


Opto RÉSEAU

Clinique optométrique
 de Sherbrooke

243, rue King Ouest
 Sherbrooke (Québec) J1H 1P8

Dr Charles Léonard, O.D.
 Optométriste
 charles@cliniqueopto.com

Tél. : 819 563-1191
 Téléc. : 819 563-1522
 www.opto-reseau.com

CLINIQUE DENTAIRE 
yves bouchard

1055, 12^e Avenue Nord
 Bureau 100
 Fleurimont (Québec)
 J1E 2X4

Dr. Yves Bouchard
 Chirurgien dentiste

Tél. : (819) 566-8668
 Téléc. : (819) 566-5244

INFORMATIQUE
INPRO

Revendeur de produits informatiques
 Centre de service autorisé
 Architecture / Conception réseau
 Gestion services informatiques
 Spécialistes en connectivité

Prenez la vague des nouvelles technologies
 Informatique Inpro : Ensemble sur votre longueur d'onde

786, King Est, Sherbrooke, Québec, J1G 1C5, Tél. : 819.564.2482 www.inpro.qc.ca

 **819-562-4006**

J.A. Robert Ltée
 Fourrures et Manteaux

RÉPARATION
 REMODELAGE
 ENTREPOSAGE

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES
 "DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

LE GROUPE-NÉCRO A BESOIN DE VOUS

Le Groupe-Nécro recherche activement des bénévoles pour procéder à l'indexation de cartes mortuaires, avis de décès ou pierres tombales. Commandité par l'Institut généalogique Drouin, plus de 100 bénévoles participent régulièrement à la conservation du patrimoine funéraire.

Le Groupe-Nécro, c'est déjà plus de...

330 000 avis de décès Internet, 15 000 cartes mortuaires
30 000 coupures de journaux et 102 000 pierres tombales indexées

PLUS DE
480 000 IMAGES
DISPONIBLES
SUR LE PORTAL
DE LA FQSG

POUR SAISIE OU DON DE CARTES MORTUAIRES

Jean-Pierre Pepin, coordonnateur
2855 rue Belcourt, Longueuil, Québec, J4M 2B2
(450) 448-1251

Robert Charron, directeur
(819) 849-6945

roblou2@gmail.com

ou

Sébastien Robert, directeur
(514) 889-4036

temporeality@hotmail.com

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 5 200 000 images sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com. Une augmentation de près de 50%.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

Registres de l'état civil : 3 621 350 images
Kardex : 938 258 images
Roland-Auger : 15 440 images
Loiselle : 154 714 images, 1 million à terme
Généalpha : 366 360 images
Généalogies familiales : 21 269 images
Documents notariés : 117 698 images
de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner
contactez l'Institut au courriel suivant :

jean-pierre.pepin@videotron.ca

Pour plus d'informations

Sébastien : temporeality@hotmail.com

ou visiter

le www.institutdrouin.com

Voir modalités sur le site internet de l'IGD

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

Avis de convocation

pour l'assemblée générale annuelle de
la Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
et de la Fondation des Amis de la Généalogie,
à la bibliothèque municipale Éva-Senécal
420, rue Marquette, Sherbrooke
mardi le 13 avril 2010 à 19 h

Société de généalogie des Cantons de l'Est

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 14 avril 2009
3. Rapport de la présidente
4. Rapport des comités
5. Rapport du trésorier
6. Rapport des vérificateurs
7. Prévisions budgétaires 2010
8. Nomination des vérificateurs pour l'année 2010
9. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
10. Élection des membres du conseil d'administration
(pause : Élection de l'exécutif par le nouveau conseil d'administration)
11. Présentation des nouveaux membres de l'exécutif
12. Affaires diverses
13. Clôture de l'assemblée

Fondation des amis de la généalogie

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de la réunion du 14 avril 2009
3. Rapport de la présidente
4. Rapport du trésorier
5. Rapport du vérificateur
6. Nomination d'un vérificateur pour l'année 2010
7. Élection des membres du conseil d'administration
8. Présentation de l'exécutif 2010
9. Affaires diverses
10. Clôture de l'assemblée



Société de Généalogie
Des Cantons de l'Est

275, rue Dufferin
Sherbrooke Qc, J1H 4M5
Tel: 819-821-5414

<http://www.sgce.qc.ca>
Courriel: sgce@libertel.org

NOUVELLE PUBLICATION

Publications no 106
Janvier 2010

Titre de la publication : Pub 106, Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Mathieu de Dixville et Sainte-Suzanne de Stanhope, comté de Stanstead 1876 à 2003.

Contenu de la publication : Cette publication contient 3284 baptêmes, 1793 mariages et annotations et 1092 sépultures des deux paroisses réunies. Elle a été compilée depuis les photos des registres paroissiaux originaux. Chaque acte cité comprend un renvoi à la photo disponible dans nos banques de données. Un historique des paroisses, ainsi que des photos des églises complètent la publication.

Intérêt : La paroisse de Dixville est issue en bonne partie de la paroisse-mère de Stanhope, à laquelle elle a survécu. Les deux paroisses occupent un territoire bordé au sud par la frontière canado-américaine. La vie de ces collectivités a été longtemps témoin du grand laxisme avec lequel on franchissait cette frontière.

Versions disponibles : Deux versions sont disponibles :

Version papier :

Pub106 : ISBN 978-2-923742-10-6, 295 pages: 33\$

Les prix cités n'incluent pas la livraison. Reliure cartonnée souple.

Dans chaque volume, les actes sont triés par ordre alphabétique.

Version électronique (cédérom):

Pub106cd : ISBN 978-2-923752-11-13, 15\$

Demande un PC avec Win98 ou supérieur et Acrobat Reader (fourni sur le CD)

Instructions d'installation comprises (sur papier, plus diaporama sur le cédé).

La recherche est grandement facilitée par l'indexation électronique de tous les noms.

Où se procurer cette publication :

- Au bureau de la SGCE, dont les coordonnées se trouvent ci-dessus. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi. (Consultez l'horaire d'été sur le site Internet)
- Sur son site Internet, voir ci-haut également. Sur le site Internet, vous pourrez consulter la liste de autres publications disponibles, et imprimer un bon de commande.
- Par téléphone au 819-821-5414. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi.

Collaborateurs :

Mme. Sonia Cliche, M. Guy Létourneau, M. Maurice Brisebois, M. Pierre Connolly.



Société de Généalogie
Des Cantons de l'Est

275, rue Dufferin
Sherbrooke Qc, J1H 4M5
Tel: 819-821-5414

<http://www.sgce.qc.ca>
Courriel: sgce@libertel.org

NOUVELLE PUBLICATION

Publications no 107
Février 2010

Titre de la publication : Pub 107, Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Gérard et de Fontainebleau, comté de Wolfe 1905 à 2009.

Contenu de la publication : Cette publication contient 2 300 baptêmes, 1 548 mariages et annotations et 1 064 sépultures des deux paroisses réunies. Elle a été compilée depuis les photos des registres paroissiaux originaux. Chaque acte cité comprend un renvoi à la photo disponible dans nos banques de données. Un historique des paroisses, ainsi qu'une photo de l'église paroissiale de Saint-Gérard-Majella complètent la publication.

Intérêt : La paroisse de Saint-Gérard-Majella est fondée en 1905 alors que celle de Saint-Raymond-de-Pennafort a été fondée en 1915. Saint-Gérard dessert une région où on trouve une certaine population agricole mais aussi une région de villégiature puisqu'elle est située aux bords de la rivière Saint-François, près des lacs Louise et Aylmer.

Versions disponibles : Deux versions sont disponibles :

Version papier :

Pub107 : ISBN 978-2-923742-12-0, 241 pages: 25\$

Les prix cités n'incluent pas la livraison. Reliure cartonnée souple.

Dans chaque volume, les actes sont triés par ordre alphabétique.

Version électronique (cédérom):

Pub106cd : ISBN 978-2-923742-13-7, 15\$

Demande un PC avec Win98 ou supérieur et Acrobat Reader (fourni sur le CD)

Instructions d'installation comprises (sur papier, plus diaporama sur le cédé).

La recherche est grandement facilitée par l'indexation électronique de tous les noms.

Où se procurer cette publication :

- Au bureau de la SGCE, dont les coordonnées se trouvent ci-dessus. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi. (Consultez l'horaire d'été sur le site Internet)
- Sur son site Internet, voir ci-haut également. Sur le site Internet, vous pourrez consulter la liste de autres publications disponibles, et imprimer un bon de commande.
- Par téléphone au 819-821-5414. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi.

Collaborateurs :

Mme. Sonia Cliche, M. Guy Létourneau, M. Maurice Brisebois, M. Pierre Connolly.